



Maurice Ravel

Maurice Ravel est un compositeur français né à Ciboure le 7 mars 1875 et mort à Paris 16^e le 28 décembre 1937.

Avec son aîné Claude Debussy, Ravel fut la figure la plus influente de la musique française au début du xx^e siècle. Son œuvre, modeste en quantité (quatre-vingt-six œuvres originales, vingt-cinq œuvres orchestrées ou transcrites), est le fruit d'influences variées s'étendant de Couperin et Rameau jusqu'aux couleurs et rythmes du jazz, dont celle, récurrente, de l'Espagne.

Caractérisée par sa grande diversité de genres, la production musicale de Ravel respecte dans son ensemble la tradition classique et s'étale sur une période créatrice de plus de quarante années qui la rendent contemporaine de celles de Fauré, Debussy, Stravinsky, Prokofiev, Bartók ou Gershwin. La grande majorité de ses œuvres a intégré le répertoire de concert. Parmi celles-ci le ballet symphonique *Daphnis et Chloé* (1909-1912), le *Boléro* (1928), les deux concertos pour piano et orchestre *pour la main gauche* (1929-1930) et *en sol majeur* (1929-1931) et l'orchestration des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski (1922) sont celles qui ont le plus contribué à sa renommée internationale. Reconnu comme un maître de l'orchestration et un artisan perfectionniste, cet homme à la personnalité complexe ne s'est jamais départi d'une sensibilité et d'une expressivité qui, selon *Le Robert*, lui firent évoquer dans son œuvre à la fois « les jeux les plus subtils de l'intelligence » et « les épanchements les plus secrets du cœur ».

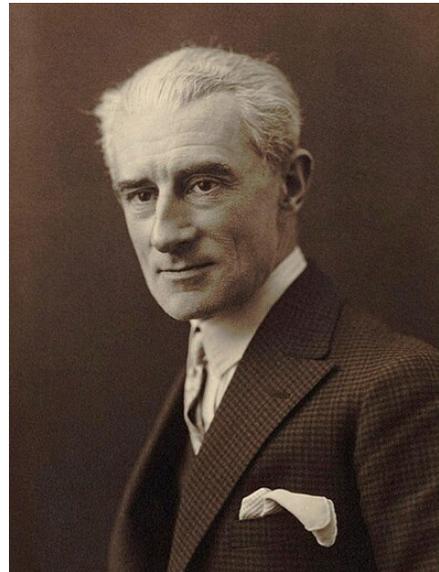
Biographie

1875 - 1900 : l'apprentissage

Une enfance heureuse

Maurice Ravel naît le 7 mars 1875¹, dans la maison Estebania, quai de la Nivelle^{N 2} à Ciboure, près de Saint-Jean-de-Luz, dans les Basses-Pyrénées. Son père, Joseph Ravel (1832–1908), d'ascendance suisse et savoyarde^{N 3}, est un ingénieur renommé qui travaille notamment à la construction de lignes de chemin de fer et dans l'industrie automobile et étend les recherches d'Étienne Lenoir sur les moteurs à explosion. Sa mère, née Marie Delouart (1840–1917), femme au foyer après avoir été modiste, est née à Ciboure d'une famille établie dans ce village depuis au moins le xvii^e siècle³. Son frère Édouard (1878–1960) est ingénieur. Maurice entretiendra toute sa vie de forts liens affectifs avec lui⁴. En juin 1875, la famille Ravel se fixe définitivement à Paris⁵. La légende qui veut que l'influence de l'Espagne sur l'imaginaire musical de Maurice Ravel soit liée à ses origines basques est donc exagérée, d'autant que le musicien ne retourne pas au Pays basque avant l'âge de vingt-cinq ans. En revanche, il revient par la suite régulièrement à Saint-Jean-de-Luz et ses environs pour y passer

Maurice Ravel



Maurice Ravel en 1925.
Bibliothèque nationale de France.

Biographie

Naissance	<div> 7 mars 1875<div>Ciboure</div></div>
Décès	<div> 28 décembre 1937 (à 62 ans)<div>16^e arrondissement de Paris</div></div>
Sépulture	<div> Cimetière de Levallois-Perret</div>
Nom de naissance	<div> Joseph Maurice Ravel</div>
Nationalité	<div> française</div>
Formation	<div> Conservatoire de Paris</div>
Activités	<div> Chef d'orchestre, pianiste, compositeur</div>
Période d'activité	<div> À partir de 1888</div>
Famille	<div> Famille Ravel (d)</div>
Père	<div> Pierre-Joseph Ravel (en)</div>
Mère	<div> Marie Ravel (d)</div>
Fratrie	<div> Édouard Ravel (d)</div>

Autres informations

Propriétaire de	<div> Le Belvédère (depuis 1921)</div>
Membre de	<div> Académie royale suédoise de musique<div>Société musicale indépendante</div></div>
Conflit	<div> Première Guerre mondiale</div>
Mouvement	<div> Musique impressionniste</div>

des vacances ou travailler.

L'enfance de Ravel est heureuse. Ses parents, attentionnés et cultivés, familiers des milieux artistiques, savent très tôt éveiller son don musical et encourager ses premiers pas. Maurice commence l'étude du piano à l'âge de six ans sous la férule du compositeur Henry Ghys (1839-1908) et reçoit en 1887 ses premiers cours de composition de Charles-René — harmonie et contrepoint⁶. Le climat artistique et musical prodigieusement fécond de Paris à la fin du XIX^e siècle ne peut que convenir à l'épanouissement de l'enfant qui, cependant, au désespoir de ses parents et de ses professeurs, reconnaît plus tard avoir joint à ses nombreuses dispositions « la plus extrême paresse »⁷. Dans son *Esquisse autobiographique*, le compositeur note : « Tout enfant, j'étais sensible à la musique — à toute espèce de musique. Mon père, beaucoup plus instruit dans cet art que ne le sont la plupart des amateurs, sut développer mes goûts et de bonne heure stimuler mon zèle^{N4} ».

Un avenir prometteur

Entré au Conservatoire de Paris en novembre 1889¹⁰, Ravel est l'élève de Charles de Bériot et se lie d'amitié avec le pianiste espagnol Ricardo Viñes, qui devient



Maison natale à Ciboure.

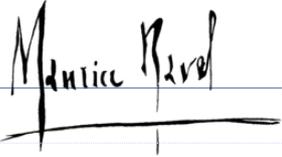
l'interprète attitré de ses meilleures œuvres et avec qui il rejoint plus tard le cercle des Apaches¹¹. Enthousiasmé par la musique de Chabrier et de Satie, admirateur de Mozart^{N5,N613}, Saint-Saëns, Debussy et du Groupe des Cinq, influencé par la lecture de Baudelaire, Poe, Condillac, Villiers de L'Isle-Adam et surtout de Mallarmé, Ravel manifeste précocement un caractère affirmé et un esprit musical très indépendant. Ses premières compositions, particulièrement *Ballade de la reine morte d'aimer* (1893), *Sérénade grotesque* (1893), *Menuet antique* (1895), ou les deux *Sites auriculaires* (1895 et 1897) en témoignent : elles sont déjà empreintes d'une personnalité et d'une maîtrise telles que son style ne change que peu par la suite^[réf. nécessaire].



La classe de Charles de Bériot au Conservatoire de Paris, vers 1895. Ravel se tient à l'extrême-gauche ; Viñes est quatrième en partant de la droite.

En 1897, Ravel entre dans la classe de contrepoint d'André Gedalge, et Gabriel Fauré devient son professeur de composition ; deux maîtres dont il reçoit l'enseignement avec comme condisciple Georges Enesco. Fauré juge le compositeur avec bienveillance, saluant un « très bon élève, laborieux et ponctuel » et une « nature musicale très éprise de nouveauté, avec une sincérité désarmante »¹⁴. Les deux artistes entretiendront toute leur vie une grande estime l'un pour l'autre. Fauré introduit son élève dans le salon de madame de Saint-Marceaux¹⁵, qui aime découvrir de jeunes talents et chez laquelle il joue régulièrement ses œuvres, dont certaines en première audition privée^{N7,N8,18}. À la fin de ses études, Ravel compose une ouverture symphonique pour un projet d'opéra baptisé *Shéhérazade* — ouverture créée en mai 1899 sous les sifflets du public, à ne pas confondre avec les trois poèmes de *Shéhérazade* pour voix de femme et orchestre datés de 1903 —, et la célèbre *Pavane pour une infante défunte* qui reste une de ses œuvres les plus jouées, même si son auteur ne l'estimait pas beaucoup^{N9}.

À la veille du XX^e siècle, le jeune Ravel était déjà un compositeur reconnu. Pourtant, son accession à la célébrité n'allait pas être chose aisée. L'audace de ses compositions et son admiration proclamée pour les « affranchis » Chabrier et Satie allaient lui valoir bien des inimitiés parmi le cercle des traditionalistes.

Instrument	<u>Piano</u>
Maîtres	<u>Gabriel Fauré</u> , <u>André Gedalge</u> , <u>Charles Wilfrid de Bériot</u> , <u>Émile Pessard</u>
Élève	<u>Ralph Vaughan Williams</u> , <u>Roland-Manuel</u> , <u>Maurice Delage</u> , <u>Manuel Rosenthal</u>
Genres artistiques	<u>Opéra</u> , <u>musique classique</u> , <u>musique impressionniste</u>
Distinctions	<u>Prix de Rome</u>
	Liste détaillée [afficher]
Œuvres principales	
<i>Daphnis et Chloé</i> , <i>Boléro</i> , <i>Miroirs</i> , <i>Concerto pour piano en sol majeur</i> , <i>Gaspard de la nuit</i>	
	
Signature	

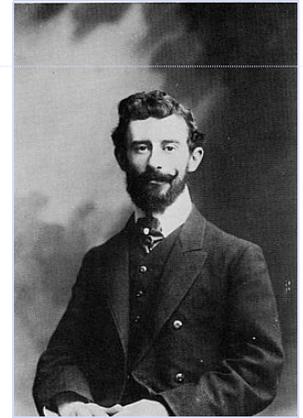


Joseph Ravel et Marie Delouart, détail, respectivement peints par Marcellin Desboutin et Édouard John Ravel^{N1}.

1900 - 1918 : la grande période

Prix de Rome : « l'affaire Ravel »

Le compositeur essuie ainsi cinq échecs au prix de Rome sur fond de querelle entre académisme et tendances avant-gardistes. Éliminé au concours d'essai en 1900, Ravel n'obtient qu'un deuxième Second Grand prix en 1901^{N 20} (derrière André Caplet et Gabriel Dupont) pour sa cantate *Myrrha* inspirée du *Sardanapale* de Lord Byron, malgré les éloges de Saint-Saëns selon qui le compositeur paraît « appelé à un sérieux avenir »^{N 21}. C'est la seule récompense obtenue par Ravel, qui échoue de nouveau en 1902 (cantate *Alcyone* d'après *Les Métamorphoses* d'Ovide) et en 1903 (cantate *Alyssa* sur un texte de Marguerite Coiffier) avant d'être rejeté dès l'épreuve préparatoire en 1905, son âge lui interdisant toute tentative ultérieure^{N 10}. Ce dernier échec pose ouvertement la question de l'impartialité du jury où siège Charles Lenepveu, professeur des six concurrents admis en loge^{N 11, N 12, N 13, N 14}, et suscite, par-delà le cercle de ses premiers défenseurs, un courant d'indignation en faveur de Ravel^{N 15, N 16}. La nomination de Gabriel Fauré à la direction du Conservatoire de Paris en juin 1905, en remplacement de Théodore Dubois, démissionnaire^{N 17}, ouvre la voie à une lente réforme du prix de Rome^{N 29}. Ce que certains périodiques appellent « l'affaire Ravel » contribue à faire connaître le nom du musicien^{N 18}.



Maurice Ravel en 1907 (cliché Pierre Petit).

Premiers chefs-d'œuvre

Ses déboires au prix de Rome n'empêchent pas Ravel d'affirmer dès 1901 sa personnalité musicale avec les *Jeux d'eau* pour piano, pièce d'inspiration lisztienne qui, la première, lui vaut l'étiquette de musicien impressionniste. Très tôt et longtemps dans sa carrière, Ravel est comparé à Debussy^{N 19, N 20} avec une insistance qui veut le faire passer pour un imitateur^{N 21, N 22, N 23}, puis, rapidement, pour un rival. Si l'influence de Debussy n'est jamais démentie par Ravel, elle ne reste pas à sens unique^{N 24}. Certains critiques musicaux aidant, en particulier Pierre Lalo du *Temps*, l'un des plus farouches adversaires de la musique de Ravel^{N 25}, ces trajectoires communes tournent assez vite au duel à distance^{N 26} et sont mal ressenties par l'auteur de *La Mer*^{N 27}. Debussy et Ravel ne se fréquentent pas et leur relation, d'abord cordiale, devient très distante à partir de 1905^{N 28}. Jusqu'à la fin de sa vie, Ravel ne manqua jamais de rappeler combien il estimait Debussy^{N 41}.

Dès cette époque s'affirment les traits ravéliens les plus caractéristiques : goût pour les sonorités hispaniques et orientales, pour l'exotisme et le fantastique, perfectionnisme, raffinement mélodique, virtuosité du piano. À la période particulièrement féconde qui s'étend de 1901 à 1908 appartiennent notamment le *Quatuor à cordes en fa majeur* (1902), les mélodies de *Shéhérazade* sur des poèmes de Tristan Klingsor (1904), les *Miroirs* et la *Sonatine* pour piano et *l'Introduction et allegro pour harpe* (1905), les *Histoires naturelles* d'après Jules Renard (1906), la *Rapsodie espagnole* (1908), la suite pour piano *Ma mère l'Oye* (1908) que Ravel dédie aux enfants de ses amis Ida et Cipa Godebski^{N 29, N 42}, puis son grand chef-d'œuvre pianistique, *Gaspard de la nuit* (1908), inspiré du recueil homonyme d'Aloysius Bertrand.

Succès et déceptions

En avril 1909, Ravel se rend à Londres chez Ralph Vaughan Williams à l'occasion d'une tournée de concerts à l'étranger. Il peut à cette occasion découvrir qu'il est déjà connu et apprécié outre-Manche. Il fonde en 1910, avec notamment Charles Koechlin, Gabriel Fauré et Florent Schmitt, la Société musicale indépendante (SMI) pour promouvoir la musique contemporaine, par opposition à la Société nationale de musique, plus conservatrice, alors présidée par Vincent d'Indy et liée à la Schola Cantorum. Dirigée à ses débuts par Gabriel Fauré, la SMI est très active jusqu'au milieu des années 1930, donne en première audition un grand nombre des œuvres de Ravel et contribue à faire connaître la musique de la jeune école française — Aubert, Caplet, Delage, Huré, Koechlin, Schmitt, etc. — et celle de compositeurs d'avant-garde alors peu diffusés en France : Ravel y invite notamment le jeune Béla Bartók. Vers la même époque, en 1911, Ravel participe à la création de la Société Chopin, sur l'initiative de son ami le musicologue Édouard Ganche.



Évocation symphonique de la Grèce antique, le ballet *Daphnis et Chloé* est l'œuvre la plus longue écrite par Ravel. Créée le 8 juin 1912 dans des décors conçus par Léon Bakst, la postérité en a consacré deux fragments sous forme de *suites*.

Au début des années 1910, deux œuvres majeures donnent à Ravel des difficultés.

L'Heure espagnole, premier ouvrage lyrique du compositeur, est achevé en 1907 et créé en 1911. L'opéra est mal accueilli par le public et surtout par la critique. Ni l'humour libertin du livret de Franc-Nohain^{N 30} ni les hardiesses orchestrales de Ravel^{N 31} ne sont compris, et l'œuvre doit attendre les années 1920 pour devenir populaire. Parallèlement, pour répondre à une commande de Serge de Diaghilev dont les Ballets russes triomphent à Paris, Ravel compose à partir de 1909 le ballet *Daphnis et Chloé*. Cette symphonie chorégraphique, qui utilise des chœurs sans paroles, est une vision de la Grèce antique que Ravel veut proche de celle que les peintres français du XVIII^e siècle avaient donnée. L'argument de l'œuvre fut corédigé par Michel Fokine et Ravel lui-même. Il s'agit de l'œuvre la plus longue du compositeur (soixante-dix minutes environ), et celle dont la composition, longue de trois années, est la plus laborieuse. Là encore l'accueil est inégal après la création en juin 1912, deux ans après le triomphe du très novateur *Oiseau de feu* de Stravinsky. Cette même année cependant triomphent les ballets *Ma mère l'Oye* et *Adélaïde ou le langage des fleurs*, tous deux des orchestrations d'œuvres antérieures.

Le 29 mai 1913, Ravel est au nombre des défenseurs d'Igor Stravinsky, avec qui il avait noué une solide amitié, lors de la création tumultueuse du *Sacre du printemps* au théâtre des Champs-Élysées^{N 32}. Cette période qui précède la guerre, Ravel la décrira plus tard comme la plus heureuse de sa vie. Il habite depuis 1908 un appartement au 4, avenue Carnot, tout près de la place de l'Étoile.

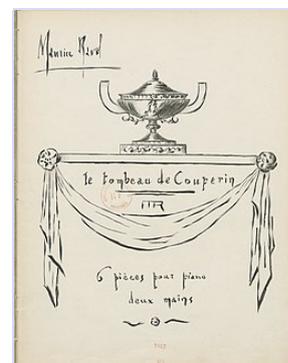
La guerre

La guerre surprit Ravel en pleine composition de son *Trio en la mineur* qui fut finalement créé en 1915. Dès le début du conflit, le compositeur chercha à s'engager mais, déjà exempté de service militaire en 1895 en raison de sa faible constitution (1,61 m)^{N 33, 47}, il fut refusé pour être « trop léger de deux kilos » (ne pesant que 48 kg)^{N 34, N 35}. Dès lors, l'inaction devint une torture pour Ravel. À force de démarches pour être incorporé dans l'aviation^{N 36}, c'est finalement comme conducteur d'un camion militaire — que le compositeur surnomma *Adélaïde* — qu'il fut envoyé près de Verdun en mars 1916.

Depuis le front, tandis que plusieurs musiciens de l'arrière tombaient dans les travers du nationalisme^{N 37}, Ravel fit la démonstration de sa probité artistique en refusant, au risque de voir sa propre musique bannie des concerts, de prendre part à la *Ligue nationale pour la défense de la musique française*. Cette organisation, créée par Charles Tenroc autour notamment de Vincent d'Indy, Camille Saint-Saëns et Alfred Cortot, entendait faire de la musique un outil de propagande nationaliste et interdire, entre autres, la diffusion en France des œuvres allemandes et austro-hongroises. Ravel leur répondit le 7 juin 1916⁵² :

« [...] Je ne crois pas que “pour la sauvegarde de notre patrimoine artistique national” il faille “interdire d'exécuter publiquement en France des œuvres allemandes et autrichiennes contemporaines non tombées dans le domaine public”. [...] Il serait même dangereux pour les compositeurs français d'ignorer systématiquement les productions de leurs confrères étrangers et de former ainsi une sorte de coterie nationale : notre art musical, si riche à l'heure actuelle, ne tarderait pas à dégénérer, à s'enfermer en des formules poncives [sic]. Il m'importe peu que M. Schönberg, par exemple, soit de nationalité autrichienne. Il n'en est pas moins un musicien de haute valeur, dont les recherches pleines d'intérêt ont eu une influence heureuse sur certains compositeurs alliés, et jusque chez nous. Bien plus, je suis ravi que MM. Bartók, Kodály et leurs disciples soient hongrois et le manifestent dans leurs œuvres avec tant de saveur. En Allemagne, à part M. Richard Strauss, nous ne voyons guère que des compositeurs de second ordre dont il serait facile de trouver l'équivalent sans dépasser nos frontières. Mais il est possible que bientôt de jeunes artistes s'y révèlent, qu'il serait intéressant de connaître ici. D'autre part je ne crois pas qu'il soit nécessaire de faire prédominer en France, et de propager à l'étranger toute musique française, quelle qu'en soit la valeur. Vous voyez, Messieurs, que sur bien des points mon opinion est assez différente de la vôtre pour ne pas me permettre l'honneur de figurer parmi vous. »

Victime selon toute vraisemblance d'une dysenterie puis d'une péritonite, Ravel fut opéré le 1^{er} octobre 1916 avant d'être envoyé en convalescence puis démobilisé en mars 1917⁵³. La nouvelle du décès de sa mère, survenu en janvier 1917, parvint au compositeur alors qu'il était encore sous les drapeaux. Elle le plongea dans un désespoir sans comparaison avec celui causé par la guerre : profondément abattu^{N 38}, il devait mettre plusieurs années à surmonter son chagrin^{N 39}.



Dessin de Ravel pour la couverture de la partition du *Tombeau de Couperin*, 1917.

Il acheva cette année-là six pièces pour piano regroupées sous le titre *Le Tombeau de Couperin*, suite en forme d'hommage aux maîtres du classicisme français qu'il dédia à des amis tombés au front. Durement touché par ces épreuves accumulées, le musicien resta insensible aux échos de l'armistice et traversa alors une période de silence et de doute que vinrent interrompre en 1919 deux commandes cruciales : l'une de Diaghilev (*La Valse*), l'autre de Rouché (*L'Enfant et les Sortilèges*).

1918 - 1928 : dépouillement

L'héritage de Debussy



Claude Debussy, par Nadar.

La guerre, terminée, avait bouleversé la société et remis en cause les canons esthétiques hérités de ce qu'on appellerait bientôt la « Belle Époque » : les années d'après-guerre virent ainsi tout un pan de la musique européenne, de Sergueï Prokofiev (*Symphonie classique*) à Stravinsky (*Pulcinella*), prendre un virage néoclassique auquel Ravel allait contribuer à sa manière. Pour les quelque douze années d'activité qui lui restaient, la production du musicien se ralentit considérablement (une œuvre par an en moyenne, non compris les orchestrations) et son style évolua selon ses propres mots dans le sens d'un « dépouillement poussé à l'extrême » tout en s'ouvrant aux innovations rythmiques et techniques venues de l'étranger, en particulier d'Amérique du Nord.

Les années passant, et après la mort de Claude Debussy en 1918, Ravel était désormais considéré comme le plus grand compositeur français vivant^{N⁴⁰}. Sa notoriété croissante, particulièrement à l'étranger, le fit beaucoup réclamer en concert et lui valut plusieurs distinctions. La façon dont s'accommoda de sa célébrité celui qui déclara désabusé, en 1928, à propos du public qui l'acclamait, « Ce n'est pas moi qu'ils veulent voir, c'est Maurice Ravel »⁵⁷, dérouta plus d'un observateur. Ce fut d'abord, en 1920, la réaction désinvolte à sa promotion au rang de chevalier de la Légion d'honneur : pour une raison qu'il ne précisa jamais, il ne prit même pas la peine de répondre à cette annonce et obtint d'être radié au *Journal officiel*^{N⁴¹,N⁴²,N⁴³}. Satie, brouillé avec lui depuis 1913, s'en amusa dans une boutade célèbre : « Ravel refuse la Légion d'Honneur, mais toute sa musique l'accepte »⁶².

Sa première œuvre majeure de l'après-guerre fut *La Valse*, poème symphonique dramatique commandé pour le ballet par Serge de Diaghilev. Ravel y défigura sciemment la valse viennoise en dépeignant un « tourbillon fantastique et fatal »⁶³, évocation musicale de l'anéantissement par la guerre de la civilisation européenne qu'incarnaient les valses de Johann Strauss. Refusée par les Ballets russes en 1920^{N⁴⁴}, *La Valse* connut un immense succès au concert et fut finalement adaptée pour le théâtre, en 1929, pour les ballets d'Ida Rubinstein.

En 1922, la vaste *Sonate pour violon et violoncelle*, dédiée à la mémoire de Debussy et créée par Hélène Jourdan-Morhange, matérialisait le « renoncement au charme harmonique » et la « réaction de plus en plus marquée dans le sens de la mélodie »⁶³ qui allaient caractériser la plupart des œuvres de Ravel au cours des années 1920.

Montfort-l'Amaury

En janvier 1921, désireux de se fixer et d'acquérir « une bicoque à trente kilomètres au moins de Paris »⁶⁶, Ravel acheta une maison à Montfort-l'Amaury en Seine-et-Oise^{N⁴⁵}, *Le Belvédère*, où il conçut la majeure partie de ses dernières œuvres. Cette époque vit la naissance des sensuelles *Chansons madécasses* sur des poèmes d'Évariste de Parny (1923), dans lesquelles le musicien exprima son anticolonialisme (*Aoua*), et de la rhapsodie virtuose pour violon et orchestre *Tzigane* (1924) dédiée à Jelly d'Arányi et secondairement réduite pour violon et luthéal. Le Belvédère s'imprégna vite de la personnalité de son occupant qui le décora lui-même et en fit, de son vivant, un véritable musée : collection de porcelaines asiatiques, jouets mécaniques, horloges. À l'extérieur, il dépensa une fortune pour créer un jardin japonais dans la pente, doté d'escaliers et de sentiers dallés⁶⁷.



Le Belvédère à Montfort-l'Amaury, musée depuis 1971-1973 et inscrit aux MH depuis 2019 (inscription élargie par rapport à celle de 1994)⁶⁵

Jusqu'à la fin de sa vie créatrice, Ravel mena à Montfort-l'Amaury une vie paisible entrecoupée de séjours au Pays basque et de tournées de concerts en France et à l'étranger, où il se produisait comme pianiste soliste, accompagnateur ou chef d'orchestre. Solitaire et pudique, le musicien avait cependant une riche vie sociale et sa correspondance témoigne de sa fidélité en amitié. Le Belvédère devint rapidement le point de



Ravel sur le balcon de sa maison à Montfort-l'Amaury

ralliement du cénacle ravelien : parmi ses proches amis figuraient l'écrivain Léon-Paul Fargue, les compositeurs Maurice Delage, Arthur Honegger, Jacques Ibert, Florent Schmitt, Germaine Tailleferre, les interprètes Marguerite Long, Robert Casadesus, Jacques Février, Madeleine Grey, Hélène Jourdan-Morhange, Vlado Perlemuter, le sculpteur Léon Leyritz, et ses deux fidèles élèves, Roland-Manuel et Manuel Rosenthal. Ravel faisait de fréquents allers et retours entre Montfort-l'Amaury et Paris, dont il appréciait la vie nocturne et où il rencontrait ses amis, allait au concert ou au théâtre et fréquentait les cabarets à la mode^{N 46}.

Ravel ne se départit jamais d'une extrême discrétion quant à sa vie privée et véhicula au travers de ses portraits et photographies l'image d'un dandy affectant un « cérémonial d'élégance fastidieuse » (André Tubeuf) qui contraste avec les témoignages de ceux qui le fréquentèrent^{N 47}. Mais les apparences ne pouvaient entièrement cacher la solitude et la tristesse de cet homme, qui trouva une échappatoire dans l'orchestration des *Tableaux d'une exposition* de Modeste Moussorgski^{N 48} et dans une série de tournées à l'étranger (Pays-Bas, Italie, Angleterre, Espagne). La question de la vie privée du compositeur a souvent fait l'objet de gloses, sans qu'une réponse précise lui soit apportée. Ravel ne se maria jamais et aucune relation sentimentale, féminine ou masculine, ne lui est connue^{N 49, N 50, N 51}. Une thèse récente s'attache à démontrer que Ravel aurait transcrit

en musique le prénom *Misia* et le nom *Godebska*, et caché ces transcriptions dans ses œuvres^{N 52}.

Lyrisme et blues

Ravel avait connu Colette dans les années 1900, quand ils fréquentaient le salon de madame de Saint-Marceaux⁷⁵. C'est en 1925 qu'aboutit le projet commun des deux artistes d'une fantaisie lyrique baptisée *L'Enfant et les Sortilèges*. La genèse de cette œuvre avait débuté en 1919, quand Jacques Rouché alors directeur de l'Opéra de Paris, avait proposé à Colette la collaboration de Ravel pour mettre en musique un poème de sa main, intitulé au départ *Divertissement pour ma fille*. Accaparé par d'autres projets, il n'y travailla vraiment qu'à partir de 1924 pour en tirer une œuvre dont les nombreuses scènes, de par leur brièveté et la variété de leurs genres, la rapprochent plus de la comédie musicale et du music-hall que de l'opéra^{N 53}. La création à Monte-Carlo en mars 1925 fut un succès, mais les représentations parisiennes de cette œuvre atypique donnèrent lieu à un accueil perplexe (le duo des chats notamment fit scandale). Colette a rapporté avec humour la relation purement professionnelle et distante dans laquelle Ravel la tint au cours de l'élaboration de ce projet^{N 54}. À la fin des années 1920, Ravel s'apprêtait à devenir, avec Stravinsky, le compositeur en vie le plus célèbre de son époque. Il acheva en 1927 sa *Sonate pour violon et piano* (dont le second mouvement est intitulé *Blues*) et inaugura la salle Pleyel en dirigeant *La Valse*.

1928 - 1932 : la consécration

La tournée américaine

L'année 1928 fut pour Ravel particulièrement faste. De janvier à avril, il effectua une tournée de concerts aux États-Unis et au Canada^{N 55, N 56} qui lui valut, dans chaque ville visitée, un immense succès^{N 57}. Il se produisit comme pianiste, notamment dans sa *Sonatine*, accompagna sa *Sonate pour violon* et certaines de ses mélodies, dirigea les orchestres, donna des interviews et prononça des discours sur la musique contemporaine^{N 58}. À New York, où le peintre Raymond Woog fit son portrait, il fréquenta les clubs de jazz de Harlem et se fascina pour les improvisations du jeune George Gershwin, auteur quatre ans plus tôt d'une retentissante *Rhapsody in Blue* et dont il appréciait particulièrement la musique^{N 59}. À celui-ci lui réclamant des leçons, Ravel répondit par la négative, argumentant : « Vous perdriez la grande spontanéité de votre mélodie pour écrire du mauvais Ravel »^{83, N 60}. Dans cet esprit Ravel exhorta à plusieurs reprises les Américains à cultiver la spécificité de leur musique nationale⁸⁵ : « Vous, les Américains, prenez le jazz trop à la légère. Vous semblez y voir une musique de peu de valeur, vulgaire, éphémère. Alors qu'à mes yeux, c'est lui qui donnera naissance à la musique nationale des États-Unis ».

Le Boléro



Maurice Ravel au piano le 7 mars 1928 à New York, au cours d'une soirée organisée en l'honneur de son 53^e anniversaire. Derrière lui, de gauche à droite, le chef d'orchestre Oskar Fried, la cantatrice canadienne Éva Gauthier, Manoah Leide-Tedesco et George Gershwin.

De retour en France, Ravel s'attela à ce qui devait devenir son œuvre la plus célèbre et, malgré lui, l'instrument de sa consécration internationale. Après quelques tergiversations, le « ballet de caractère espagnol » que lui avait commandé son amie Ida Rubinstein en 1927 adopta le rythme d'un boléro andalou. Composé entre juillet et octobre 1928, le *Boléro* fut créé à Paris le 22 novembre de la même année devant un parterre quelque peu stupéfait. Loué par la critique dès sa première^{86, 87, 88, 89, 90}, gravé sur disque et radiodiffusé dès 1930⁹¹, le *Boléro* connut en quelques mois un succès planétaire. Cette œuvre singulière, qui tient le pari de durer plus d'un quart d'heure avec seulement deux thèmes et une ritournelle inlassablement répétés, était pourtant considérée par son auteur comme une expérience d'orchestration « dans une direction très spéciale et limitée »^{N 61}, et Ravel lui-même s'exaspéra du succès phénoménal de cette partition qu'il disait « vide de musique »⁹³. À propos d'une dame criant : « Au fou ! » après avoir entendu l'œuvre, le compositeur affirma simplement : « Celle-là, elle a compris⁹⁴. »

En octobre 1928, Ravel reçut le titre de docteur en musique *honoris causa* à l'université d'Oxford. À Ciboure, en août 1930, le quai qui l'avait vu naître fut rebaptisé de son nom en sa présence.

Derniers chefs-d'œuvre

De 1929 à 1931, Ravel conçut ses deux dernières œuvres majeures. Composés simultanément et créés à quelques jours d'intervalle en janvier 1932, les deux concertos pour piano et orchestre apparaissent comme la synthèse de l'art ravélien, combinant forme classique et style moderne empruntant au jazz ; mais ces deux œuvres frappent par leur contraste. Au *Concerto pour la main gauche*, œuvre grandiose baignée d'une sombre lumière et empreinte de fatalisme qu'il dédia au pianiste manchot Paul Wittgenstein, répondit l'éclatant *Concerto en sol* dont le mouvement lent constitue l'une des plus intimes méditations musicales du compositeur. Avec les trois chansons de *Don Quichotte à Dulcinée*, composées en 1932 sur des poèmes de Paul Morand, les concertos mirent un point final à la production musicale de Maurice Ravel.

Le temps d'une tournée triomphale en 1932 en compagnie de la pianiste Marguerite Long, qui diffusa le *Concerto en sol* dans toute l'Europe, Ravel prit une dernière fois la mesure de sa renommée. De retour en France, après avoir supervisé un enregistrement de ce même concerto, il n'avait plus que des projets : notamment un ballet-oratorio, *Morgiane*, inspiré des *Mille et Une Nuits*, et un grand opéra, *Jeanne d'Arc*, d'après le roman homonyme de Joseph Delteil^{N 62}.

1933 - 1937 : les dernières années

À partir de l'été 1933, Ravel présenta les signes d'une maladie cérébrale qui, devenue incurable, allait le condamner au silence pour les quatre dernières années de sa vie. Troubles de l'écriture, de la motricité et du langage en furent les principales manifestations^{N 63}, tandis que son intelligence était préservée et qu'il continuait de penser sa musique, sans plus pouvoir bientôt écrire ni jouer. L'opéra *Jeanne d'Arc*, auquel le compositeur attachait tant d'importance, ne devait jamais voir le jour^{N 64}. Le public resta longtemps dans l'ignorance de la maladie du musicien ; chacune de ses rares apparitions publiques lui valait une ovation, ce qui rendit d'autant plus douloureuse son inaction^{N 65}. On pense qu'un traumatisme crânien consécutif à un accident de voiture dont il fut victime le 8 octobre 1932^{N 66, N 67} a pu précipiter les choses⁹⁹, mais Ravel, grand fumeur et insomniaque récurrent, avait montré des signes avant-coureurs dès le début des années 1920. La thèse d'une aphasie primaire progressive (type Mesulam) dans le cadre d'une atteinte neurodégénérative apparentée soit à la démence frontotemporale (DFT, anciennement dénommée « maladie de Pick »)^{100, 101}, soit à la dégénérescence corticobasale (DCB)¹⁰², est le plus souvent privilégiée par les auteurs du XXI^e siècle.

En 1935, sur proposition d'Ida Rubinstein, Ravel entreprit un ultime voyage en Espagne et au Maroc, où il joua du piano non sans difficulté, puis se retira définitivement à Montfort-l'Amaury. Il faisait seul de longues promenades en forêt de Rambouillet, et bien que son affectivité, son jugement et son intelligence fussent toujours les mêmes, il avait de grandes difficultés à parler, s'habiller, se servir correctement des objets de la vie quotidienne. Jusqu'à sa mort, il put compter sur la fidélité et le soutien de ses amis et de sa fidèle gouvernante, Madame Révelot. Le mal continua de progresser. Le 19 décembre 1937, malgré les réticences du musicien, le docteur Clovis Vincent, réputé le plus grand neurochirurgien français, décida de tenter une intervention chirurgicale sur son cerveau dans l'hypothèse d'une atteinte tumorale^{N 68}. Opéré dans une clinique rue Boileau à Paris, Ravel se réveilla un court moment après



Maurice Ravel, docteur *honoris causa* de l'université d'Oxford, octobre 1928.

l'intervention, réclama son frère, puis sombra définitivement dans le coma¹⁰³.

Il meurt le 28 décembre 1937, à l'âge de soixante-deux ans¹⁰⁴. Le soir même, Manuel Rosenthal devait diriger *l'Enfant et les Sortilèges* : « Cette exécution fut la plus émouvante possible, toute de recueillement et de tristesse devant un public bouleversé. Au balcon de la salle se trouvait Igor Stravinsky, dont le visage ravagé disait la tristesse de perdre son ami, son camarade de lutte¹⁰⁵. » La mort de Ravel provoqua dans le monde une grande émotion, que la presse relaya dans un hommage unanime^{N 69}. Le 30 décembre à midi, l'enterrement du compositeur à Levallois-Perret rassembla ses amis et confrères, parmi lesquels Louis Aubert, Jane Bathori, Robert Casadesus, Jacques Février, Reynaldo Hahn, Robert d'Harcourt, Arthur Honegger, Hélène Jourdan-Morhange, Charles Koechlin, Marguerite Long, Darius Milhaud, Francis Poulenc, Manuel Rosenthal, Florent Schmitt, Igor Stravinsky^{N 70} et Maurice Delage. Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts, prononça pour le gouvernement de la République un discours remarqué¹⁰⁷. On en retiendra le passage suivant :

« Dans le langage et dans l'univers de la musique, et sans jamais briser ni dépasser cet univers, mais au contraire en usant jusqu'à l'infini et avec une généreuse, une inépuisable malice, de toutes les ressources de cet univers, Maurice Ravel s'est efforcé de montrer tout ce que sa merveilleuse intelligence était capable d'accomplir, tout ce qu'elle était capable d'exprimer. Et cela sans négliger les choses obscures, ni les choses douloureuses, ni les choses passionnées. Sans non plus tomber dans la virtuosité pour la virtuosité, la parade pour la parade. Le sortilège ravélien n'est pas une simple prestidigitation ; il n'est pas seulement éblouissant. Il n'y a nulle sécheresse en lui. Et s'il est sans grandiloquence, cela ne veut pas dire qu'il soit sans grandeur. Sa grandeur vient justement de cette vigilance perpétuelle de l'intelligence, de cette présence constante de l'esprit qui mesure, cherche, indique, décompose, connaît et au besoin sourit. »

Avec Ravel disparaissait le dernier représentant d'une lignée de musiciens qui avaient su renouveler l'écriture musicale, sans jamais renoncer aux principes hérités du classicisme. Et par là même, le dernier compositeur dont l'œuvre dans sa totalité, toujours novatrice et jamais rétrograde, soit « entièrement accessible à une oreille profane »¹⁰⁸.

« Je n'ai jamais éprouvé le besoin de formuler, soit pour autrui soit pour moi-même, les principes de mon esthétique. Si j'étais tenu de le faire, je demanderais la permission de reprendre à mon compte les simples déclarations que Mozart a faites à ce sujet. Il se bornait à dire que la musique peut tout entreprendre, tout oser et tout peindre, pourvu qu'elle charme et reste enfin et toujours la musique. »

— Maurice Ravel, *Esquisse autobiographique*, 1928⁶³.

Ravel et son art

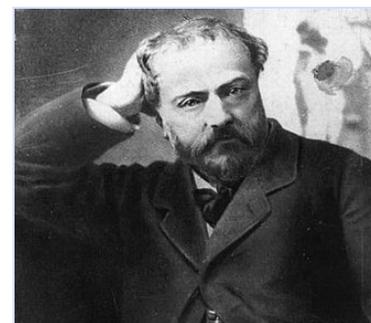
Les influences

Né à une époque particulièrement propice à l'éclosion des arts, Ravel bénéficia d'influences très diverses. Mais comme le souligne Vladimir Jankélévitch dans sa biographie, « aucune influence ne peut se flatter de l'avoir conquis tout entier [...]. Ravel demeure jalousement insaisissable derrière tous ces masques que lui prêtent les snobismes du siècle »¹¹⁰.

Aussi la musique de Ravel apparaît-elle d'emblée, comme celle de Debussy, profondément *originale*, voire inclassable selon l'esthétique traditionnelle. Ni absolument moderniste ni simplement impressionniste (comme Debussy, Ravel refusait catégoriquement ce qualificatif qu'il estimait réservé à la peinture)^{N 72}, elle s'inscrit bien davantage dans la lignée du classicisme français initié au XVIII^e siècle par Couperin et Rameau et dont elle fut l'ultime prolongement. Ravel par exemple (à l'inverse de son contemporain Stravinsky) ne devait jamais renoncer à la musique tonale et n'usa qu'avec parcimonie de la dissonance, ce qui ne l'empêcha pas par ses recherches de trouver de nouvelles solutions aux problèmes posés par l'harmonie et l'orchestration, et de donner à l'écriture pianistique de nouvelles directions.



Sépulture de Maurice Ravel au cimetière de Levallois-Perret.



Ravel reconnaissait en Emmanuel Chabrier (1841–1894) l'un de ses principaux inspirateurs^{N 71}.

De Chabrier au jazz

De Fauré et Chabrier (*Sérénade grotesque*, *Pavane pour une infante défunte*, *Menuet antique*) à la musique noire américaine (*L'Enfant et les sortilèges*, *Sonate pour violon*, *Concerto en sol*) en passant par l'école russe (*À la manière de… Borodine*, orchestration des *Tableaux d'une exposition*), Satie, Debussy (*Jeux d'eau*, *Quatuor à cordes*), Couperin et Rameau (*Le Tombeau de Couperin*), Chopin et Liszt (*Gaspard de la nuit*, *Concerto pour la main gauche*), Schubert (*Valses nobles et sentimentales*), Schönberg (*Trois poèmes de Mallarmé*), et enfin Saint-Saëns et Mozart (*Concerto en sol*), Ravel a su faire la synthèse de courants extrêmement variés et imposer son style dès ses premières œuvres. Ce style ne devait d'ailleurs que très peu évoluer au cours de sa carrière, sinon comme il le disait lui-même dans le sens d'un « dépouillement poussé à l'extrême » (*Sonate pour violon et violoncelle*, *Chansons madécasses*).

L'éclectique

Éclectique par excellence tout en s'inscrivant dans une esthétique indiscutablement française, Ravel sut tirer profit de son intérêt pour les musiques de toutes origines. L'influence notoire exercée sur son imaginaire musical par le Pays basque (*Trio en la mineur*) et surtout l'Espagne (*Habanera*, *Pavane pour une infante défunte*, *Rapsodie espagnole*, *Boléro*, *Don Quichotte à Dulcinée*) participe beaucoup à sa popularité internationale, mais conforte aussi l'image d'un musicien toujours épris de rythme et de musiques folkloriques. L'Orient (*Shéhérazade*, *Introduction et Allegro*, *Ma mère l'Oye*), la Grèce (*Daphnis et Chloé*, *Chansons populaires grecques*) et les sonorités tziganes (*Tzigane*) l'inspirèrent également.

La musique noire américaine, que lui fit mieux découvrir Gershwin au cours de la tournée américaine de 1928, fascina Ravel. Il en introduisit de nombreuses touches dans les chefs-d'œuvre de sa dernière période créatrice (ragtime dans *L'Enfant et les sortilèges*, blues dans le second mouvement de la *Sonate pour violon*, jazz dans le *Concerto en sol* et le *Concerto pour la main gauche*).

Enfin, il est nécessaire de souligner la fascination qu'exerça le monde de l'enfance sur Ravel. Que ce soit dans sa propre vie (attachement absolu, quasi infantile, à sa mère, collection de jouets mécaniques…) ou dans son œuvre (de *Ma mère l'Oye* à *L'Enfant et les sortilèges*), Ravel exprima régulièrement une extrême sensibilité et un goût prononcé pour le fantastique et le domaine du rêve.

L'orfèvre du son

« Je me refuse simplement, mais absolument à confondre la conscience de l'artiste, qui est une chose, avec sa sincérité, qui en est une autre […]. Cette conscience exige que nous développions en nous le bon ouvrier. Mon objectif est donc la perfection technique. Je puis y tendre sans cesse, puisque je suis assuré de ne jamais l'atteindre. L'important est d'en approcher toujours davantage. L'art, sans doute, a d'autres effets, mais l'artiste, à mon gré, ne doit pas avoir d'autre but »¹¹².

La recherche de la perfection formelle fit autant pour le succès de Maurice Ravel auprès du public que pour sa défaveur auprès de certains critiques. Tandis que Stravinsky raillait sa méticulosité en le qualifiant d'« horloger suisse », certains ne virent dans sa musique que sécheresse, froideur ou artifice. Ravel, qui ne reniait rien de son amour pour les artifices et les mécanismes, mais cherchait toujours, en citant Edgar Allan Poe, « le point à égale distance de la sensibilité et de l'intelligence »¹¹³, répliqua avec une formule lapidaire : « Mais est-ce qu'il ne vient jamais à l'esprit de ces gens-là que je peux être *artificiel* par nature¹¹⁴ ? »

Composer semble n'avoir jamais été chose facile pour Ravel. Son refus de céder à cette « haïssable sincérité de l'artiste, mère de tant d'œuvres bavardes et imparfaites » lui donna le goût de la contrainte auto-imposée, et plus encore de la difficulté vaincue. C'est en partie ce qui explique la faible abondance de ses œuvres (et notamment d'œuvres « de second plan »), dans une période créatrice pourtant longue de près de quarante ans, et l'état d'inachèvement dans lequel il laissa plusieurs projets, notamment *Shéhérazade* (opéra, 1898), *La Cloche engloutie* d'après Gerhart Hauptmann (opéra, 1906), et *Zazpiak Bat* (concerto, 1914). Par ailleurs, Ravel ne nous a laissé presque aucune esquisse. Pleinement conscient de son caractère, le compositeur pouvait confier à Manuel Rosenthal : « Oui, mon génie, c'est vrai, j'en ai. Mais qu'est-ce que c'est ? Eh bien, si tout le monde savait travailler comme je sais travailler, tout le monde ferait des œuvres aussi géniales que les miennes »¹¹⁵.

Quoi qu'il en soit, de l'ouverture de *L'Heure espagnole* aux onomatopées de *L'Enfant et les Sortilèges*, de la pédale obstinée de si bémol du *Gibet* dans *Gaspard de la nuit* à la rigidité rythmique du *Boléro*, cet entêtement dans la quête de la perfection et ce goût de la gageure sont un des traits ravéliens les plus caractéristiques.

L'orchestrateur

Ravel fut selon Marcel Marnat « le plus grand orchestrateur français » et de l'avis de nombreux mélomanes l'un des meilleurs orchestrateurs de l'histoire de la musique occidentale. Son œuvre la plus célèbre, le *Boléro*, doit sa tenue à la seule variation des timbres et à un immense *crescendo* de l'orchestre.

Passé maître dans le maniement des timbres (quoique n'étant pas lui-même adepte de nombreux instruments), sachant trouver l'équilibre harmonieux le plus subtil, Ravel sut transcender de nombreuses œuvres originales (le plus souvent écrites pour le piano) et leur donner une dimension nouvelle, que ces pages fussent de lui (*Ma mère l'Oye*, 1912, *Valses nobles et sentimentales*, 1912, *Alborada del gracioso*, 1918, *Le Tombeau de Couperin*, 1919…) ou de ses éminents confrères : Moussorgski (*Khovantchina*, 1913), Schumann (*Carnaval*, 1914), Chabrier (*Menuet pompeux*, 1918), Debussy (*Sarabande et Danse*, 1923) ou encore Chopin (*Étude, Nocturne et Valse*, 1923).

Mais ce fut l'orchestration des célèbres *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, commande de Serge Koussevitzky achevée en 1922 à Lyons-la-Forêt chez son ami Roland-Manuel, qui assit définitivement la réputation internationale de Ravel en la matière. Sa version reste la référence et éclipse celle des autres compositeurs qui s'y sont essayés, même si ^[réf. nécessaire] certains regrettent que ce travail ait diminué la simplicité et la naïveté de la page originale. Les *Tableaux* orchestrés par Ravel font partie, avec le *Boléro*, des œuvres françaises les plus jouées à l'étranger.



Réunion d'artistes chez Florent Schmitt, en 1910. Maurice Ravel est assis au premier rang, deuxième en partant de la gauche.



Villa Le Fresne à Lyons-la-Forêt où Ravel acheva la composition du *Tombeau de Couperin* en 1917 et l'orchestration des *Tableaux d'une Exposition* de Moussorgski en 1922.

L'interprète

Faute d'un entraînement assidu, Ravel fut bon pianiste sans être un virtuose (certaines de ses propres œuvres, notamment le *Concerto en sol* qu'il rêvait de présenter lui-même^{N 73}, lui restèrent inaccessibles).

Il fut propriétaire de plusieurs pianos, le dernier étant encore exposé à Montfort-l'Amaury. Au piano, le compositeur assura la création, entre autres, de ses *Histoires naturelles* (1907), des *Deux mélodies hébraïques* (1914), de *La Valse* avec Alfredo Casella (1920), de la *Berceuse sur le nom de Gabriel Fauré* (1922) et, avec Georges Enesco, de la *Sonate pour violon et piano* (1927). Au cours de sa tournée américaine en 1928, il joua sa *Sonatine*, accompagna sa *Sonate pour violon* et certaines de ses mélodies.

En tant que chef d'orchestre, Ravel créa l'ouverture de *Shéhérazade* (1899) et il donna la première audition européenne au concert du *Boléro* (1930). À la baguette il n'égala jamais, même de loin, ses qualités d'orchestrateur. Le seul enregistrement^{N 74} qu'il a laissé (un *Boléro* daté de 1930) et les témoignages de l'époque confirment que Ravel n'était pas un virtuose au pupitre. Il dirigea pourtant avec un immense succès son *Concerto en sol* au cours de sa dernière tournée, en 1932.

Œuvres principales

D'un volume relativement modeste si on la compare à celle de ses principaux contemporains, l'œuvre de Ravel se caractérise d'une façon générale par sa diversité (tous les genres musicaux ayant été abordés à l'exception de la musique religieuse) et sa faible proportion de titres oubliés, la très grande majorité de ses œuvres ayant intégré le répertoire. Le catalogue complet¹¹⁷ établi par Arbie Orenstein et complété par Marcel Marnat compte cent onze œuvres achevées par le compositeur entre 1887 et 1933, soit quatre-vingt-six œuvres originales et vingt-cinq œuvres

Image externe

Ravel devant son piano à Montfort-l'Amaury vers 1930 (<http://www.pianoparadise.com/ravel.jpg>).

orchestrées, réduites ou transcrites. Les quelque soixante œuvres principales sont sous-citées.

Œuvres originales

Œuvres pour piano

Période	Titre	Instrumentation	Parties / Indications
1892 - 93	<i>Sérénade grotesque</i>	Piano	Très rude
1895	<i>Menuet antique</i>	Piano	Majestueusement
1895 - 97	<i>Sites auriculaires</i>	2 pianos	I. Habanera (En demi-teinte et d'un rythme las) - II. Entre cloches (Allègrement)
1899	<i>Pavane pour une infante défunte</i>	Piano	Assez doux, mais d'une sonorité large
1901	<i>Jeux d'eau</i>	Piano	Très doux
1903 - 05	<i>Sonatine</i>	Piano	I. Modéré - II. Mouvement de menuet - III. Animé
1904 - 05	<i>Miroirs</i>	Piano	I. Noctuelles - II. Oiseaux tristes - III. Une barque sur l'océan - IV. <i>Alborada del gracioso</i> - V. La vallée des cloches
1908	<i>Gaspard de la nuit</i>	Piano	I. Ondine - II. Le gibet - III. Scarbo
1908 - 10	<i>Ma mère l'Oye</i>	Piano 4 mains	I. Pavane de la Belle au bois dormant - II. Petit Poucet - III. Laideronnette, impératrice des pagodes - IV. Les entretiens de la Belle et de la Bête - V. Le jardin féérique
1909	<i>Menuet sur le nom de Haydn</i>	Piano	Mouvement de menuet
1911	<i>Valses nobles et sentimentales</i>	Piano	I. Modéré. Très franc - II. Assez lent - III. Modéré - IV. Assez animé - V. Presque lent - VI. Vif - VII. Moins vif - VIII. Épilogue. Lent
1912	<i>À la manière de... Chabrier</i>	Piano	Allegretto
1912	<i>À la manière de... Borodine</i>	Piano	Valse. Allegro giusto
1913	<i>Prélude en la mineur</i>	Piano	Assez lent et très expressif
1914 - 17	<i>Le Tombeau de Couperin</i>	Piano	I. Prélude - II. Fugue - III. Forlane - IV. Rigaudon - V. Menuet - VI. Toccata
1918	<i>Frontispice</i>	2 pianos 5 mains	Pas d'indication

Œuvres orchestrales

Période	Titre	Instrumentation	Parties / Indications
1898	<i>Ouverture de Shéhérazade</i>	Orchestre	Ouverture de féerie
1907	<i>Rapsodie espagnole</i>	Orchestre	I. Prélude à la nuit - II. Malagueña - III. Habanera - IV. Feria
1909 - 12	<i>Daphnis et Chloé</i>	Orchestre et chœurs	Symphonie chorégraphique en trois parties
1919 - 20	<i>La Valse</i>	Orchestre	Mouvement de valse viennoise - Un peu plus modéré - 1 ^{er} Mouvement - Assez animé
1922 - 24	<i>Tzigane</i>	Violon et orchestre	Lento - Moderato - Allegro
1928	<i>Boléro</i>	Orchestre	Tempo di Bolero moderato assai
1929 - 30	<i>Concerto pour la main gauche</i>	Piano et orchestre	Lento - Allegro - Tempo I
1929 - 31	<i>Concerto en sol majeur</i>	Piano et orchestre	I. Allegramente - II. Adagio assai - III. Presto

Musique de chambre

Période	Titre	Instrumentation	Parties / Indications
1897	<i>Sonate posthume</i>	Violon, piano	Allegro moderato
1902 - 03	<i>Quatuor à cordes</i>	2 violons, alto, violoncelle	I. Allegro moderato - II. Assez vif, très rythmé III. Très lent - IV. Vif et agité
1905	<i>Introduction et Allegro</i>	Harpe, flûte, clarinette, 2 violons, alto, violoncelle	Introduction - Allegro
1914	<i>Trio avec piano</i>	Piano, violon, violoncelle	I. Modéré - II. Pantoum. Assez vif - III. Passacaille. Très large - IV. Finale. Animé
1920 - 22	<i>Sonate pour violon et violoncelle</i>	Violon, violoncelle	I. Allegro - II. Très vif - III. Lent - IV. Vif, avec entrain
1924	<i>Tzigane</i>	Violon, piano ou luthéal	Lento - Moderato - Allegro
1924 - 27	<i>Sonate pour violon et piano</i>	Violon, piano	I. Allegretto - II. Blues. Moderato - III. Perpetuum mobile

Mélodies et musique vocale

Période	Titre	Instrumentation	Parties / Indications
1896	<i>Sainte</i>	Baryton, piano	« <i>À la fenêtre recelant ...</i> » - (Stéphane Mallarmé)
1897 - 99	<i>Deux épigrammes de Clément Marot</i>	Soprano et piano	I. D'Anne qui me jecta de la neige - II. D'Anne jouant de l'espinette
1901	<i>Myrrha</i>	Soprano, ténor, baryton, orchestre	Cantate pour le Prix de Rome - (Lord Byron)
1902	<i>Alcyone</i>	Soprano, ténor, baryton, orchestre	Cantate pour le Prix de Rome - (Ovide)
1903	<i>Alyssa</i>	Soprano, ténor, baryton, orchestre	Cantate pour le Prix de Rome - (Marguerite Coiffier)
1903	<i>Shéhérazade</i>	Soprano et orchestre	I. Asie - II. La flûte enchantée - III. L'indifférent - (Tristan Klingsor)
1905	<i>Noël des jouets</i>	Voix et piano	(Maurice Ravel) Orchestrée à deux reprises, en 1906 et 1913.
1906	<i>Histoires naturelles</i>	Voix et piano	I. Le paon - II. Le grillon - III. Le cygne - IV. Le martin-pêcheur - V. La pintade - (Jules Renard)
1907	<i>Cinq mélodies populaires grecques (en grec)</i>	Soprano et piano	I. Chanson de la mariée (Xypris) - II. Là-bas, vers l'église - III. Quel galant m'est comparable - IV. Chanson des cueilleuses de lentisques - V. Tout gai ! - (Grèce)
1913	<i>Trois poèmes de Mallarmé</i>	Voix et orchestre de chambre	I. Soupir - II. Placet futile - III. Surgi de la croupe et du bond - (Stéphane Mallarmé)
1914	<i>Deux mélodies hébraïques</i>	Voix et piano	I. Kaddich - II. L'énigme éternelle - (Israël)
1914 - 15	<i>Trois chansons pour chœur mixte a cappella</i>	Chœur mixte <i>a cappella</i>	I. Nicolette - II. Trois beaux oiseaux du paradis - III. Ronde - (Maurice Ravel)
1922	<i>Chansons madécasses</i>	Soprano/ baryton, piano, flûte et violoncelle	I. Nahandove - II. Aoua - III. Il est doux - (Évariste de Parry)
1923 - 24	<i>Ronsard à son âme</i>	Voix et piano	« <i>Amelette Ronsardelette ...</i> » - (Pierre de Ronsard)
1927	<i>Rêves</i>	Voix et piano	« <i>Un enfant court ...</i> » - (Léon-Paul Fargue)
1932 - 33	<i>Don Quichotte à Dulcinée</i>	Baryton et piano/orchestre	I. Chanson romanesque - II. Chanson épique - III. Chanson à boire - (Paul Morand)

Œuvres lyriques

Période	Titre	Description
1907 - 11	<i>L'Heure espagnole</i>	Opéra pour cinq voix solistes avec orchestre sur un livret de <u>Franc-Nohain</u>
1919 - 25	<i>L'Enfant et les Sortilèges</i>	Fantaisie lyrique en deux parties pour solistes et chœurs avec orchestre sur un livret de <u>Colette</u>

Orchestrations et arrangements

Arrangements de ses propres œuvres

Période	Titre	Arrangement	Parties / Indications
1906	<i>Une barque sur l'océan</i>	Orchestration	D'un rythme souple
1909	<i>Rapsodie espagnole</i>	Réductions pour piano 4 mains	I. Prélude à la nuit - II. Malagueña - III. Habanera - IV. FERIA
1910	<i>Pavane pour une infante défunte</i>	Orchestration	Lent
1911 - 12	<i>Ma mère l'Oye</i>	Orchestration	I. Prélude - II. Danse du rouet et scène - III. Pavane de la Belle au bois dormant - IV. Les entretiens de la Belle et de la Bête - V. Petit Poucet - VI. Laideronnette, impératrice des pagodes - VII. Le jardin féerique
1912	<i>Adélaïde ou le langage des fleurs (Valses nobles et sentimentales)</i>	Orchestration	I. Modéré. Très franc - II. Assez lent - III. Modéré - IV. Assez animé - V. Presque lent - VI. Vif - VII. Moins vif - VIII. Épilogue. Lent
1918	<i>Alborada del gracioso</i>	Orchestration	Assez vif
1919	<i>Le Tombeau de Couperin</i>	Orchestration	I. Prélude - II. Forlane - III. Menuet - IV. Rigaudon
1920	<i>La Valse</i>	Réductions pour 2 pianos	Mouvement de valse viennoise
1929	<i>Boléro</i>	Réduction pour piano	Tempo di Bolero moderato assai
1929	<i>Menuet antique</i>	Orchestration	Maestoso
1932	<i>Concerto en sol majeur</i>	Réduction pour 2 pianos	I. Allegramente - II. Adagio assai - III. Presto

Arrangements d'autres œuvres

Période	Titre	Auteur original	Arrangement	Parties / Indications
1909	<i>Trois Nocturnes</i>	<u>Claude Debussy</u>	Réduction pour 2 pianos	I. Nuages - II. Fêtes - III. Sirènes
1909	<i>Antar</i>	<u>Rimsky-Korsakov</u>	Orchestration	(<u>Chékry-Ganem</u>)
1910	<i>Prélude à l'Après-midi d'un faune</i>	<u>Claude Debussy</u>	Réduction pour piano à 4 mains	Très modéré
1913	<i>La Khovanchtchina</i>	<u>Modeste Moussorgski</u>	Orchestration	Orchestration complétée avec <u>Igor Stravinsky</u>
1914	<i>Carnaval</i>	<u>Robert Schumann</u>	Orchestration	
1914	<i>Les Sylphides</i>	<u>Frédéric Chopin</u>	Orchestration	I. Prélude - II. Nocturne - III. Valse
1917 - 18	<i>Menuet pompeux</i>	<u>Emmanuel Chabrier</u>	Orchestration	9 ^e des <i>Dix pièces pittoresques</i>
1922	<i>Tableaux d'une exposition</i>	<u>Modeste Moussorgski</u>	Orchestration	10 tableaux et 5 promenades
1923	<i>Sarabande et Danse</i>	<u>Claude Debussy</u>	Orchestration	I. <i>Sarabande</i> - II. <i>Danse ou Tarentelle styrienne</i>

Œuvres les plus jouées

D'après le Portail de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique¹¹⁸ (Sacem), Ravel est un des musiciens français non tombés

Fichier audio

dans le domaine public qui s'exportent le mieux depuis des décennies. Le *Boléro* est ainsi resté plusieurs années en tête du classement mondial des droits SACEM, suivi de près par l'orchestration des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski. En 1994 et 1995, sur les dix œuvres les plus exportées à l'international, cinq étaient de Ravel : le *Boléro*, les *Tableaux d'une exposition*, *Daphnis et Chloé*, le *Concerto en sol* et *Ma mère l'Oye*. En 2014, le *Boléro* et les *Tableaux d'une exposition* pointaient encore dans le *Top 20* des droits en provenance de l'étranger¹¹⁹.

Pavane pour une infante défunte

5:33

Performed by Wasei Dúo

?

Des difficultés à utiliser ces médias ?

L'œuvre de Ravel et les droits d'auteur

En 1937, à la mort de Maurice Ravel, son frère Édouard, son seul héritier, transforme la maison de Montfort-l'Amaury en musée. En 1954, Édouard devient handicapé à la suite d'un accident de voiture et une infirmière, Jeanne Taverne, s'occupe de lui. Alexandre, l'époux de cette dernière, devient son chauffeur. En 1956, la femme d'Édouard Ravel meurt, et les époux Taverne s'installent chez lui à Saint-Jean-de-Luz. Édouard Ravel décide alors de céder 80 % des droits d'auteurs à la Ville de Paris pour que soit créé un « prix Nobel de la musique »¹²⁰, mais il se ravise et fait de Jeanne Taverne sa *légataire universelle*. En 1960, Édouard Ravel meurt. Les petits-neveux de Maurice font un procès aux époux Taverne pour captation d'héritage, mais ils sont déboutés. En 1964, Jeanne Taverne disparaît et son mari Alexandre hérite de la fortune du *Boléro*, à savoir 36 millions de francs ^[réf. souhaitée].

En 1969¹²⁰ entre en jeu Jean-Jacques Lemoine, directeur juridique de la SACEM qui, à l'âge de soixante ans, en démissionne pour devenir avocat. C'est l'homme qui le 17 novembre 1941 signait pour cet organisme l'acte de spoliation des droits d'auteurs « juifs »¹²⁰. Il connaît bien Alexandre Taverne, dont il a bloqué les droits durant les neuf années qu'a duré le procès en captation¹²⁰, et devient son conseiller juridique. Ensemble, ils attaquent en justice René Dommange, le patron des éditions Durand, propriétaire des contrats d'édition de Ravel, pour obtenir une refonte de ces mêmes contrats très avantageux pour l'éditeur. René Dommange, âgé de plus de quatre-vingts ans, transige et finit par céder tous les droits et contrats d'édition à Jean-Jacques Lemoine. Ce dernier crée alors en 1971 dans le paradis fiscal des Nouvelles-Hébrides la société off-shore ARIMA (*Artists Rights International Management Agency*) puis ouvre des bureaux à Gibraltar, Panama, Amsterdam.. En vertu d'un *assignment of copyright* (disposition en droit anglo-saxon, inexistante en droit français), Alexandre Taverne cède plus de la moitié des droits d'édition à ARIMA. D'après Évelyne Pen de Castel, fille de la deuxième épouse d'Alexandre Taverne, Georgette Taverne, ARIMA serait le cessionnaire exclusif de tous les droits sur l'œuvre de Maurice Ravel, soit un revenu annuel de deux millions d'euros depuis quarante ans¹²¹. À la suite de la mort de Georgette Taverne en 2012, Évelyne Pen de Castel devient la détentrice des droits d'auteur^{120,122}.

En France, à la suite de la loi relative aux droits d'auteur du 3 juillet 1985¹²³ voulue par Jack Lang, alors ministre de la Culture, les droits sur l'œuvre de Maurice Ravel ont été étendus à soixante-dix ans, ce qui, pour toutes les créations postérieures au 31 décembre 1920 (date de fin des prorogations de guerre de la Première Guerre mondiale), les ont fait entrer dans le domaine public en France le 1^{er} mai 2016, compte tenu du cumul des prorogations de guerre^{124,125}. Les créations publiées antérieurement au 31 décembre 1920 sont concernées par les prorogations des deux guerres mondiales : elles entrent dans le domaine public en 2022^{126,127,128}. Pour d'autres œuvres, créées « en collaboration », cette date est encore plus tardive : ainsi de pièces lyriques telles que *L'Enfant et les Sortilèges*, dont l'autrice du livret, Colette, est morte en 1954, ou *Don Quichotte à Dulcinée*, dont les soixante-dix ans de protection courent pour la même raison à partir du décès de Paul Morand, survenu en 1976¹²⁹.

Les héritiers d'Alexandre Benois, décorateur ayant participé au ballet *Boléro* et décédé en 1960, ont demandé qu'Alexandre Benois soit reconnu comme coauteur du *Boléro*. Le 28 juin 2024, le tribunal de Nanterre a débouté les héritiers de leur demande¹³⁰. Cependant, six mois plus tard, en janvier 2025, la presse informe que les successions Benois et Ravel ont fait appel du jugement, de sorte que la bataille judiciaire autour des droits du *Boléro* en France n'est pas close^{131,132,133,134,135,136}.

- Au Canada, au Japon et dans les pays observant un délai de cinquante ans *post mortem*^{N 75}, le *Boléro*, comme toutes les œuvres de Ravel, est entré dans le domaine public le 1^{er} janvier 1988.
- Aux États-Unis, le *Boléro* de Ravel est protégé jusqu'en 2024^{N 76} et est entré dans le domaine public le 1^{er} janvier 2025^{137,138}.
- Dans l'Union européenne (hors France) et dans les pays observant un délai de soixante-dix ans *post mortem*, le *Boléro*, comme toutes les œuvres de Ravel, est entré dans le domaine public le 1^{er} janvier 2008¹³⁹.
- En France, il y est placé le 2 mai 2016¹²⁵, à cause des prorogations de guerre, dues à la Seconde Guerre

mondiale, ce qui a allongé la durée des droits d'auteur de huit ans et cent-vingt jours (soit 3 042 jours écoulés du 3 septembre 1939 au 1^{er} janvier 1948).

Distinction

- Chevalier de l'ordre de Léopold (1926¹⁴⁰)

Hommages

Odonymes

Sont notamment nommés en son honneur :

- l'astéroïde (4727) Ravel, découvert en 1979¹⁴¹ ;
- le cratère mercurien Ravel¹⁴² ;
- l'avenue Maurice-Ravel, à Paris¹⁴³ ;
- l'auditorium Maurice-Ravel, à Lyon ;
- le conservatoire Maurice-Ravel de Bayonne ;
- le conservatoire Maurice Ravel du treizième arrondissement de Paris ;
- le foyer Maurice Ravel, à Nanterre ;
- le lycée Maurice-Ravel, du 20^e arrondissement de Paris ;
- la place Maurice-Ravel, à Nancy ;
- le salle Ravel située au conservatoire Maurice Ravel de Levallois-Perret ;
- la salle Maurice Ravel au nouveau palais des congrès du Touquet-Paris-Plage ;
- le collège Maurice Ravel, à Toulon ;
- la rue Maurice Ravel, à Rueil-Malmaison.
- le lycée général et technologique Maurice Ravel, à Saint-Jean-de-Luz.

En musique

Maurice Ravel est notamment le dédicataire de :

- la deuxième *Sarabande* pour piano d'Erik Satie ;
- la troisième de *Trois poésies de la lyrique japonaise* d'Igor Stravinsky ;
- le premier des *Quatre poèmes hindous* de Maurice Delage ;
- Chant de joie* et *Hommage à Ravel* d'Arthur Honegger ;
- la quatrième des *Douze études d'interprétation* (pour la main gauche) de Maurice Ohana ;
- les vingt-quatre *Préludes* de Robert Casadesus ;
- À la manière de… Maurice Ravel (Almanzor ou le mariage d'Adélaïde)*, op. 17 d'Alfredo Casella ;
- la *Sonata rustica* et le deuxième des *Quatre préludes* d'Alexandre Tansman ;
- la sixième des *Nove pezzi*, op. 24 d'Alfredo Casella ;
- les onze *Inventions* d'Erwin Schulhoff ;
- le *Trio à cordes* de Roland-Manuel ;
- Esquisse d'Espagne* de Gustave Samazeuilh ;
- le troisième des *Contrastes* de Theodor Szántó (en).

Le *Quatuor à cordes* de Maurice Delage est dédié « à Ida Rubinstein, à la mémoire de Maurice Ravel¹⁴⁴ ».

Arthur Benjamin a écrit un *Tombeau de Ravel* (1957) en hommage au compositeur et à son *Tombeau de Couperin*. Sous le même titre, Rudolf Escher a réalisé *une œuvre* (nl) pour petit ensemble (1952), et Olivier Greif une pièce pour piano à quatre mains (1975), orchestrée par Fabien Waksman en 2009.

La deuxième des *Quatre caricatures* pour orchestre de Shirō Fukai est un hommage ironique à Ravel, représenté sous les traits du paon de ses *Histoires naturelles*.

Au cinéma

En 2024, Raphaël Personnaz incarne le compositeur dans le film *Boléro d'Anne Fontaine*, selon une interprétation libre de la biographie par Marcel Marnat, le tournage ayant en partie eu lieu au Musée Maurice-Ravel de Montfort-l'Amaury¹⁴⁵.

À la télévision

En 1979, Marc Cassot interprète Maurice Ravel dans *Monsieur Ravel*, septième épisode réalisé par Guy Gilles de la série *Il était un musicien*, téléfilm tourné en 1977 au Musée Maurice-Ravel et dans Montfort-l'Amaury^{146,147}.

En arts plastiques

Henri Manguin a réalisé un portrait de Ravel en 1902.

Léon Leyritz a sculpté son buste en 1928, dont le compositeur considérait qu'il était « son meilleur portrait¹⁴⁸ ».

Autres

À l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de Maurice Ravel, La Poste édite en 2025 un timbre à son effigie, conçu par l'illustrateur Stéphane Manel et mis en page par la graphiste et illustratrice Aurélie Baras¹⁴⁹.

Annexes

Bibliographie

↪■ : document utilisé comme source pour la rédaction de cet article.

Écrits

- Ravel au miroir de ses lettres : correspondance réunie par Marcelle Gerar et René Chalupt*, Paris, Robert Laffont, 1956, 280 p. (BNF 32558157 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32558157q.public))

Méritoire première anthologie de 186 correspondances de Maurice Ravel, avec toutefois peu de fiabilité éditoriale : nombreuses erreurs de transcription et de dates, coupes volontaires, noms de personnes citées rendus anonymes X, Y, etc. ; ce livre a paru 32 ans plus tard dans une traduction russe à Leningrad aux éditions Muzika en 1988¹⁵⁰
- Lettres à Roland-Manuel et à sa famille : préface et notes de Jean Roy*, Quimper, Calligrammes, 1986, 168 p. Correspondances de Maurice Ravel à son élève et ami Roland-Manuel et à la mère de celui-ci, Mme Fernand Dreyfys ; édition méritoire mais non fiable car truffée d'erreurs de transcription et éditant comme adressées à Roland-Manuel des lettres écrites en fait à Maurice Delage¹⁵¹
- Lettres, écrits et entretiens : réunis, présentés et annotés par Arbie Orenstein ; trad. de Dennis Collins ; interprétations historiques (1911-1988) par Jean Touzelet*, Paris, Flammarion, coll. « Harmoniques. Série Écrits de musiciens », 1989, 626 p. (ISBN 2-08-066103-5, BNF 36633974 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36633974m.public))

↪■

Recueil de 305 correspondances et 42 écrits et entretiens de Maurice Ravel.
- L'intégrale : Correspondance (1895-1937), écrits et entretiens : édition établie, présentée et annotée par Manuel Cornejo*, Paris, Le Passeur Éditeur, 2018, 1776 p. (ISBN 978-2-36890-577-7 et 2-36890-577-4, BNF 45607052 (https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb456070524.public)) ↪■

Ensemble le plus complet jamais réalisé des écrits publics et privés de Maurice Ravel : 2539 lettres et 148 écrits et entretiens, dont certains traduits de diverses langues étrangères ; Prix du jury du Prix des Muses 2019; Prix Sévigné 2019.

Ouvrages généraux

- Guy Sacre, *La musique de piano : dictionnaire des compositeurs et des œuvres*, vol. I (A-I), Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1998, 1495 p. (ISBN 978-2-221-05017-0).
- Guy Sacre, *La musique de piano : dictionnaire des compositeurs et des œuvres*, vol. II (J-Z), Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1998, 2998 p. (ISBN 978-2-221-08566-0).

Monographies : Études, biographies, souvenirs

- Roland-Manuel, *Ravel et son œuvre*, Paris, A. Durand et fils, 1914, 50 p. (OCLC 251452820 (<https://worldcat.org/fr/title/251452820>))
Première biographie de Maurice Ravel, republiée en 1925.
- Roland-Manuel, *Ravel*, Paris, éditions de la Nouvelle Revue Critique, coll. « À la gloire de... », 1938, 287 p. (BNF 32580891 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32580891h.public>))
- Colette, Maurice Delage, Léon-Paul Fargue, Hélène Jourdan-Morhange et Tristan Klingsor (ill. Galanis, Luc-Albert Moreau, Roger Wild), *Maurice Ravel, par quelques-uns de ses familiers*, Paris, éditions du Tambourinaire, 1939, 191 p. (BNF 33475564 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33475564r.public>))
Hommage à Ravel coécrit par Maurice Delage, Léon-Paul Fargue, Hélène Jourdan-Morhange, Tristan Klingsor, Roland-Manuel, Dominique Sordet, Émile Vuillermoz et Jacques de Zogheb.
- Hélène Jourdan-Morhange (préf. Colette, ill. Luc-Albert Moreau), *Ravel et nous : l'homme, l'ami, le musicien*, Genève, éditions du Milieu du monde, 1945, 271 p. (BNF 32291620 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32291620c.public>))
Recueil des souvenirs d'une violoniste, interprète et proche amie de Ravel, préfacé par Colette.
- Marguerite Long, *Au piano avec Maurice Ravel : textes réunis et présentés par le professeur Pierre Laumonier*, Paris, Juillard, 1971, 189 p. (BNF 35199655 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb351996556.public>))
Témoignages éclairés d'une grande pianiste proche du compositeur.
- (en) Arbie Orenstein, *Ravel : man and musician*, New York, Columbia University Press, 1975, XVI-290 p. (BNF 43183763 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb431837638.public>))
Importante biographie, rééditée en 1991 aux éditions Dover Publications avec le même texte et la même pagination.
- Marcel Marnat, *Maurice Ravel*, Paris, Fayard, coll. « Indispensables de la musique », 1986, 828 p. (ISBN 2-213-01685-2, BNF 43135722 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb431357224.public>))
Biographie d'une formidable richesse documentaire. La vie de Ravel replacée en permanence dans le contexte de son temps. Catalogue complet des œuvres. En revanche, Marnat ne dispose pas encore de la correspondance (environ 1 500 lettres) publiées partiellement en 1989 pas Arbie Orenstein.
- Marcel Marnat, *Maurice Ravel : qui êtes-vous ? : l'hommage de La Revue Musicale, décembre 1938*, Lyon, éditions de la Manufacture, 1987, 487 p. (ISBN 2-7377-0052-3, BNF 38293710 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb38293710n.public>))
Réédition du numéro spécial de *La Revue Musicale* paru en décembre 1938 pour l'anniversaire de la mort de Ravel, présenté et annoté par Marcel Marnat. Nombreux articles dont : Jacques-Émile Blanche, Jane Bathori, Vladimir Jankélévitch, Tristan Klingsor, Désiré-Émile Inghelbrecht, André Suarès, Émile Vuillermoz, Alfred Cortot, Tristan Derème, Édouard Herriot, Marguerite Long, Ricardo Viñes, Gabriel Marcel, Serge Lifar, Arthur Honegger, Jean Cassou, Darius Milhaud, Romain Rolland, Jean Zay, Roland-Manuel, Mimi Blacque-Belair, René Chalupt
- Vladimir Jankélévitch, *Ravel*, Paris, Le Seuil, coll. « Solfèges », 1995 (1^{re} éd. 1939), 220 p. (ISBN 2-02-023490-4, BNF 35749890 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb357498908.public>))
Troisième édition, augmentée d'un catalogue exhaustif de l'œuvre musicale et d'un index, comporte aussi une nouvelle discographie et une bibliographie mise à jour.
- Étienne Rousseau-Plotto, *Ravel : portraits basques*, Anglet, Séguier, coll. « Empreinte », 2004, 305 p. (ISBN 2-84049-360-8, BNF 39272583 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39272583s.public>)) — Seconde édition corrigée, augmentée et réillustrée, Biarritz, Atlantica, 2016, 343 p.
Cet ouvrage présente la vie du compositeur au Pays basque, ainsi que ses liens avec sa région natale (origines maternelles, séjours, amis, langue, musique) ; 150 photographies, 26 planches couleur ; index.
- Yves Milon (préf. Manuel Rosenthal), *Maurice Ravel à Montfort-L'amaury*, Paris, Asa éditions, 1996, 112 p. (ISBN 2-911589-10-6, BNF 37032037 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37032037s.public>))
- Christian Goubault, *Maurice Ravel : le jardin féérique*, Paris, Minerve, 2004, 357 p. (ISBN 2-86931-109-5, BNF 39264179 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39264179q.public>))
Monographie de premier plan, Grand Prix des Muses 2005, si l'ouvrage comporte un utile index des œuvres de Ravel, il manque un index onomastique, ce qui n'enlève rien au caractère essentiel du livre très documenté et avec de nombreux exemples musicaux.
- David Sanson, *Maurice Ravel*, Paris, Actes Sud, 2005, 160 p. (ISBN 9782742754847)
- Geneviève Bailly (préf. Oswald Sallaberger), *Ravel à Lyons-la-Forêt*, Paris, Freylin, 2012 (1^{re} éd. 2007), 92 p. (ISBN 978-2-9530386-1-3, BNF 42792365 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42792365q.public>))
- David Lamaze, *Le cœur de l'horloge : une dédicace cachée dans la musique de Ravel*, Saint-Brieuc, Reflets de Misia, 2010, 272 p. (ISBN 978-2-7466-0524-4, BNF 42319217 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42319217x.public>))

L'ouvrage présente les indices biographiques et analytiques de la transcription musicale par Ravel d'un nom et d'un prénom.

- (en) Roger Nichols, *Ravel*, New Haven, Yale University Press, 2011, XIV-430 p. (ISBN 978-0-300-10882-8, BNF 42283672 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb422836720.public>), lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=qN8a8S9HuVQC&printsec=frontcover>))
Bibliographie la plus documentée parue, uniquement en anglais.
- Manuel Rosenthal (préf. Marcel Marnat, édition annotée par Marcel Marnat et Thierry Bouchard), *Maurice Ravel : souvenirs de Manuel Rosenthal / recueillis par Marcel Marnat suivi d'Équisse autobiographique par Maurice Ravel. Ce livre contient un cahier de huit photographies sur papier couché.*, Paris, Fario, coll. « Théodore Balmoral », 2018, 240 p..
Réédition d'un ouvrage épuisé paru en 1995 aux éditions Hazan, avec le recueil des souvenirs du dernier élève de composition de Maurice Ravel de 1926 à 1937.
- Sylvain Ledda, *Ravel*, Paris, Folio, 2016, 368 p. (ISBN 9782070462148)
- Bénédicte Palaux Simonnet, *Maurice Ravel*, Paris, Bleu Nuit éditeur, 2021, 176 p. (ISBN 9782358841160)
- Bernard Lechevalier, Bernard Mercier et Fausto Viader (préf. Manuel Cornejo), *Le Cerveau de Ravel*, Paris, Odile Jacob, 2023, 340 p. (ISBN 9782415004279, présentation en ligne (<https://books.google.ch/books?id=FMSqEAAAQBAJ>))
- Cesário Costa, *Maurice Ravel et Pedro de Freitas Branco. Un dialogue esthétique fécond entre compositeur et chef d'orchestre*, Paris, L'Harmattan, 2024, 356 p. (ISBN 978-2-336-50248-9)
Préfaces de Manuel Cornejo et Paulo Ferreira de Castro

Catalogues d'expositions

- François Lesure et Jean-Michel Nectoux, *Maurice Ravel*, Paris, Bibliothèque nationale, 1975, 78 p. (ISBN 2717712348, BNF 34570056 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb34570056v.public>), lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6533919c/f9.image>))
- Ravel Boléro : sous la direction de Lucie Kayas*, Paris, Éditions de La Martinière-Cité de la Musique-Philharmonie de Paris, 2024, 216 p. (ISBN 979-10-401-2042-1)
Ouvrage collectif, catalogue de l'exposition *Ravel Boléro* à la Philharmonie de Paris 3 décembre 2024-15 juin 2025 ; Pierre Korzilius (commissaire)

Articles

- Maurice Delage, « Les premiers amis de Ravel », *Maurice Ravel par quelques-uns de ses familiers*, Paris, Éditions du Tambourinaire, 1939, p. 97-113 (BNF 37749367 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37749367n.public>), lire en ligne (<https://dezede.org/sources/id/74512>), consulté le 1^{er} janvier 2022)
- Natalie Morel Borotra, « Ravel et le groupe des Apaches », *Musiker. Cuadernos de música*, n^o 8, 1996, p. 145-158 (ISSN 1137-4470 (<https://portal.issn.org/resource/issn/1137-4470>), lire en ligne (<https://core.ac.uk/download/pdf/11502356.pdf>))

Romans

- Jean Echenoz, *Ravel*, Paris, Les Éditions de minuit, 2006, 141 p. (ISBN 2-7073-1930-9, BNF 41175577 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb41175577d.public>))
Ce roman retrace les dix dernières années de la vie du compositeur.
- David Lamaze, *Le Cygne de Ravel*, Paris, Michel de Maule, 2006, 250 p. (ISBN 2-87623-196-4, BNF 40217290 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb402172902.public>))
Ce roman présente sous forme d'intrigue l'hypothèse d'une dédicace cachée par Ravel dans sa musique.
- Michel Bernard, *Les forêts de Ravel*, Paris, éditions de la Table Ronde, 2015, 208 p. (ISBN 978-2-7103-7998-0, BNF 45095291 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb45095291x.public>))
Ce roman est une évocation de l'engagement de l'auteur durant la Première Guerre mondiale.
- Hugues Sibille, *Ravel : Le géomètre des mystères*, Clichy, Editions du Jasmin, coll. « jasmin littérature », 2023, 164 p. (ISBN 978-2-35284-242-2)

Bandes dessinées

- Michel Conversin, *Ravel : Une bande dessinée et 2 CD*, Paris, Éditions BD Music, 2010 (ISBN 2-84907384-9, BNF 42217388 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb422173882.public>))
- Aleksï Cavaillez (dessins), Karol Beffa (sujet et textes) et Guillaume Métayer (textes), *Ravel. Un imaginaire musical*, Paris, Seuil-Delcourt, août 2019, 198 p. (ISBN 978-2-413-01337-2, BNF 45792102 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb45792102p.public>))

Entretiens imaginaires avec Roland-Manuel.

Correspondance

Principaux correspondants

Ravel a été toute sa vie un grand épistolier. En tête de ses correspondants viennent Ida et Cipa Godebski, leurs enfants Jean et Mimi (épouse Blacque-Belair). Ravel appelle Cipa « cher vieux ». Il est reçu par eux non seulement rue d'Athènes mais aussi en séjour dans leur villa la Grangette à Valvins, face à la Seine et à la forêt de Fontainebleau, où il peut travailler à l'aise^{N^o 77}. Puis viennent Roland-Manuel et sa mère, madame Fernand Dreyfus. Comme cette dernière est sa marraine de guerre, il l'abreuve de cartes et lettres presque quotidiennes durant sa mobilisation, où il donne des nouvelles du front et exprime sa satisfaction des colis alimentaires qu'elle lui envoie de Lyons-la-Forêt^{N^o 78}. Suivent les Apaches Michel Calvocoressi, Maurice Delage et Lucien Garban, Jane et Marie Gaudin (de Saint-Jean-de-Luz), Jean Marnold, Igor Stravinsky, Manuel de Falla, Ralph Vaughan Williams¹⁵³.



Georges d'Espagnat : *Réunion de musiciens chez M. Godebski* (1910, Paris, bibliothèque-musée de l'Opéra).

Principales archives publiques

Les lettres de Ravel sont détenues principalement par :

- la BnF Musique, la BnF Opéra, la BnF Arts du Spectacle et la BnF Manuscrits occidentaux
- la Médiathèque musicale Mahler (Paris), pour les fonds Marguerite Long et Charles Koechlin
- la Pierpont Morgan Library (New York), pour les fonds Charles Alvar Harding, Mary Flagler Cary, Morgan et Robert Owen Lehman
- la Yale University Library, pour le fonds Frederick R. Koch (comportant notamment l'abondante correspondance à Cipa et Ida Godebski)
- la Bibliothèque du Congrès (Washington), pour les fonds Fay, Serge Koussevitzky, Moldenhauer, Sergueï Rachmaninov et Elizabeth Sprague Coolidge
- la University of Texas Library (Austin), pour les fonds Juan José Castro, Édouard Dujardin et Carlton Lake
- la Fondation Paul Sacher (Bâle) pour les fonds Arthur Honegger, Rudolf Grumbacher, Darius Milhaud, Igor Stravinsky et Edgar Varèse
- l'Archivo Manuel de Falla (Grenade)
- la British Library (Londres), pour le fonds Ralph Vaughan Williams¹⁵¹

Films

- Paul Danblon et Alain Denis, *Maurice Ravel, l'homme et les sortilèges*, Documentaire, RTBF, 1975.
- Didier Lemaire, *Noctuelles, ronde enfantine chez Ravel*, Fiction (21 min), musique Junko Okazaki, Les Productions du Golem, 2015.

Citations

- « Mozart et Ravel sont les anges de la musique. Si Mozart est déjà loin de nous et qu'il faille le lire dans le texte, comme on lit Virgile et Racine, Ravel, lui, est la lampe douce qui luit sur la médiocrité contemporaine. Son verbe gracieux est notre verbe. Qu'on le veuille ou non, depuis 1937, on attend toujours l'AUTRE, celui qui sera aussi grand que lui » (Léo Ferré, *Musique byzantine*, 12 décembre 1953)¹⁵⁴ ;
- « J'aime Maurice Ravel parce que Ravel est à la musique ce que la musique a d'universel. Et à mon avis, Ravel est à l'intelligence ce que l'intelligence a de parfaitement et de typiquement français » (Jacques Brel, en prélude à son émission de radio *Madame la musique*, 1961)¹⁵⁵.

Articles connexes

- Musée Maurice-Ravel Le Belvédère
- Musique moderne
- Ballets russes

Liens externes

Ressources biographiques

Sur les autres projets Wikimedia :

Maurice Ravel (https://commons.wikimedia.org/wiki/Maurice_Ravel?uselang=fr), sur Wikimedia Commons

Maurice Ravel, sur Wikisource

- Catalogue complet des œuvres de Ravel (http://www.musiqueorguequebec.ca/catal/ravel/ravm.html) d'après Marcel Marnat.
- Maurice Ravel Frontispice (https://web.archive.org/web/20171111205854/http://www.maurice-ravel.net/index.htm) Site anglophone richement illustré de citations et de témoignages en anglais et en français.

Ressources documentaires

- Notice Maurice Ravel dans la base de données Dezède (https://dezede.org/individus/id/437)
- (en) Piano Society (http://pianosociety.com/cms/index.php?section=167) Plusieurs enregistrements d'œuvres pour piano de Ravel en écoute gratuite. Qualité sonore MP3.
- Partitions libres de Maurice Ravel dans Choral Public Domain Library (ChoralWiki)
- Maurice Ravel sur Wikilivres
- Cahiers Maurice Ravel* (http://www.editions-seguier.fr/categorie-produit/tout/cahiers-ravel) Sommaires de la revue éditée depuis 1985 par la Fondation Maurice Ravel

Bases de données

- Ressources relatives à la musique : International Music Score Library Project (https://imslp.org/wiki/Category%3ARavel%2C_Maurice) · AllMusic (https://www.allmusic.com/artist/mn0000932757) · Bait La Zemer Ha-Ivri (https://zemer.nli.org.il/artist/Bait_Lazemer987007266970705171) · Carnegie Hall (https://data.carnegiehall.org/names/719/about) · Discography of American Historical Recordings (https://adp.library.ucsb.edu/names/102534) · Discogs (https://www.discogs.com/artist/216140) · Grove Music Online (https://doi.org/10.1093/gmo/9781561592630.article.mg2145) · Last.fm (https://www.last.fm/music/Maurice%2BRavel) · MG Online (https://www.mg-online.com/mgg/stable/11342) · MusicBrainz (https://musicbrainz.org/artist/6fdd3b3e-1ea6-4da9-8d6f-8f8de01c133a) · Musopen (https://musopen.org/music/composer/maurice-ravel/) · Muziekweb (https://www.muziekweb.nl/fr/Link/M00000239089/) · Operone (http://www.operone.de/komponist/ravel.html) · Répertoire international des sources musicales (https://rism.online/people/30008498) · Songkick (https://www.songkick.com/artists/279425) · VGMDb (https://vgmdb.net/artist/2426)
- Ressources relatives au spectacle : *Archives suisses des arts de la scène* (https://data.performing-arts.ch/a/c8346a8-a4dd-4923-935e-d5859800f569) · *Les Archives du spectacle* (https://lesarchivesduspectacle.net/p/2753) · *Internet Broadway Database* (https://www.ibdb.com/broadway-cast-staff/107172) · *Kunstenpunt* (https://data.kunsten.be/people/1894960)
- Ressources relatives aux beaux-arts : AGORHA (https://agorha.inha.fr/inhaprod/ark:/54721/00257367) · National Portrait Gallery (https://www.npg.org.uk/collections/search/person/mp77765)
- Ressources relatives à l'audiovisuel : Filmportal (https://www.filmportal.de/85309abee9de40e081c12c993e5f1334) · IMDb (https://wikidata-externalid-url.toolforge.org/?p=345&url_prefix=https://www.imdb.com/&id=nm0712315)
- Ressource relative à la santé : Bibliothèque interuniversitaire de santé (http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/biographies/index.php?cle=3418)
- Ressource relative à plusieurs domaines : Radio France (https://www.radiofrance.fr/personnes/maurice-ravel)
- Ressource relative à la vie publique : base Léonore (https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/314245)
- Ressource relative à la recherche : Isidore (https://isidore.science/a/ravel_maurice_arrangeur)
- Ressource relative au sport : Olympedia (https://www.olympedia.org/athletes/5005138)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes : *Britannica* (https://www.britannica.com/biography/Maurice-Ravel) · *Brockhaus* (https://brockhaus.de/ecs/enzy/article/ravel-maurice-joseph) · *Den Store Danske Encyklopædi* (https://denstoredanske.lex.dk/Maurice_Ravel/) · *Deutsche Biographie* (http://www.deutsche-biographie.de/118598651.html) · *Enciclopedia italiana* (https://www.treccani.it/enciclopedia/maurice-ravel_(Enciclopedia-Italiana)/) · *Enciclopédia Itaú Cultural* (http://enciclopedia.itaucultural.org.br/pessoa12763/mauric)

e-ravel) · *Gran Enciclopèdia Catalana* (<https://www.enciclopedia.cat/EC-GEC-0054431.xml>) · *Hrvatska Enciklopedija* (<http://www.enciklopedija.hr/Natuknica.aspx?ID=51982>) · *Internetowa encyklopedia PWN* (<https://encyklopedia.pwn.pl/haslo/;3966263>) · *Nationalencyklopedin* (<https://www.ne.se/uppslagsverk/encyklopedi/lån/g/maurice-ravel>) · *Munzinger* (<https://www.munzinger.de/search/go/document.jsp?id=00000001782>) · *Store norske leksikon* (https://snl.no/Maurice_Ravel) · *Treccani* (<http://www.treccani.it/enciclopedia/maurice-ravel>) · *Universalis* (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/maurice-ravel/>)

- Notices d'autorité : VIAF (<http://viaf.org/viaf/2657495>) · ISNI (<https://isni.org/isni/0000000121181144>) · BnF (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb138988406>) (données (<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb138988406>)) · IdRef (<http://www.idref.fr/029503655>) · LCCN (<http://id.loc.gov/authorities/n79108396>) · GND (<http://d-nb.info/gnd/118598651>) · Italie (<https://opac.sbn.it/nome/LO1V045810>) · Japon (<https://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00621349>) · CiNii (<http://ci.nii.ac.jp/author/DA04516650?l=en>) · Espagne (http://catalogo.bne.es/uhtbin/authoritybrowse.cgi?action=display&authority_id=XX908802) · Belgique (<https://opac.kbr.be/LIBRARY/doc/AUTHORITY/14799959>) · Pays-Bas (<http://data.bibliotheken.nl/id/thes/p069360715>) · Pologne (<https://dbn.bn.org.pl/descriptor-details/9810699619705606>) · Israël (http://olduli.nli.org.il/F/?func=find-b&local_base=NLX10&find_code=UID&request=987007266970705171) · NUKAT (<http://nukat.edu.pl/aut/n%20%2097013857>) · Catalogne (<https://cantic.bnc.cat/registre/981058519949506706>) · Suède (<https://libris.kb.se/auth/86250>) · Vatican (https://opac.vatlib.it/auth/detail/495_245852) · WorldCat (<http://www.worldcat.org/identities/lccn-n79-108396>)

Institutions

- Fondation Maurice Ravel (<http://www.fondationmauriceravel.com/>) : institution reconnue d'utilité publique en 1956
- Académie internationale de Musique Maurice Ravel de Saint-Jean-de-Luz fondée en 1967 (<http://www.academie-ravel.com>)
- Les Amis de Maurice Ravel (<http://boleravel.fr>) association loi 1901, JO, 9/6/2012 reconnue d'intérêt général
- Maison-Musée Maurice Ravel "Le Belvédère" de Montfort-l'Amaury (<http://www.montfortlamaury.fr/culture-tourisme/sites-et-monuments/la-maison-musee-de-maurice-ravel>)

Notes et références

Notes

- Les portraits sont exposés dans la maison de Ravel à Montfort-l'Amaury.
- Aujourd'hui quai Maurice-Ravel.
- De nationalité française, Joseph Ravel est né à Versoix dans le canton de Genève où son père, né en Savoie à Collonges-sous-Salève en 1800, exerce la profession de boulanger².
- La courte *Esquisse autobiographique* de Maurice Ravel, dictée par le musicien à son élève et ami Roland-Manuel en octobre 1928, a paru pour la première fois dans la *Revue musicale* de décembre 1938. Elle est reprise intégralement dans les ouvrages d'Arbie Orenstein⁸ et Vladimir Jankélévitch⁹.
- « Je me sens particulièrement proche de Mozart. Mes admirateurs me comparent à lui avec exagération. Pour moi Beethoven est un Romain classique et Mozart un Hellène classique. Je me sens plus proche de l'Hellène ouvert et solaire. » — Ravel cité dans la *Neue Freie Presse*, Vienne, 3 février 1932¹².
- « Mon maître préféré ? En ai-je un ?… En tout cas, j'estime que Mozart demeure le plus parfait de tous. Sans doute est-il le père de la musique académique, mais il n'y a aucune responsabilité. Il n'était que musique ». — Ravel cité par Nino Franck dans le journal *Candide*, 5 mai 1932
- « [Marguerite de Saint-Marceaux] fut la première, semble-t-il, à faire entendre à son cénacle, 100, boulevard Maiesherbes, les mélodies de Ravel. »¹⁶
- 1^{er} avril 1898, « 1^{re} audition privée et mondaine de *D'Anne jouant de l'espionnette*, par l'auteur, salon de Marguerite de Saint-Marceaux, en présence notamment de Pierre de Bréville et d'André Messager »¹⁷
- « J'en perçois fort bien les défauts : l'influence de Chabrier, trop flagrante, et la forme assez pauvre. L'interprétation remarquable de cette œuvre incomplète et sans audace a contribué beaucoup, je pense, à son succès »¹⁹.
- « Monsieur Ravel peut bien nous considérer comme des pompiers, il ne nous prendra pas impunément pour des imbéciles » — un membre de la section musicale de l'Institut apprenant la candidature de Ravel en 1905²².
- « Le concours solennel du prix de Rome est précédé d'une épreuve préparatoire, qui sert à éliminer les élèves dont l'instruction est insuffisante. Le jury de cette épreuve est formé de la section de musique de l'Académie des beaux-arts, à quoi l'on adjoint quelques compositeurs non académiciens. Les professeurs des concurrents ne peuvent faire partie du jury, à moins qu'ils ne soient membre de l'Institut, auquel cas ils sont jurés de droit : l'Institut décerne ainsi à ses membres un brevet d'impartialité »²³.

12. « Vers le début du mois de mai 1905 s'ouvrait le concours préliminaire aux épreuves du prix de Rome. Dix-neuf concurrents se présentaient : ils appartenaient aux classes de MM. Fauré, Lenepveu et Widor. [...] Résultat : *seuls sont reçus six élèves de M. Lenepveu, le seul professeur qui fût en même temps membre du jury*. Parmi les candidats refusés se trouvaient M^{lle} Fleury, élève de M. Widor, et M. Ravel, élève de M. G. Fauré, tous deux seconds prix de Rome à l'un des précédents concours. [...] Comment se fait-il que deux seconds prix de Rome ne soient même plus jugés dignes de concourir ? Et la constitution du jury ne le rend-elle pas suspect ? Et le résultat du concours ne confirme-t-il pas ces soupçons, avec une sorte de candeur naïve et stupéfiante ? N'est-ce pas le cas, ou jamais, de réviser un jugement où se sourit à elle-même la plus béate iniquité²⁴ ? »
13. « Ceci ne vous semble-t-il pas suspect ? Dix-neuf candidats se présentent, sur lesquels huit ont reçu l'enseignement de M. Lenepveu ; il y a six places de logistes à obtenir : elles échoient à six élèves de M. Lenepveu. [...] MM. Gabriel Fauré et Widor ne savent donc pas apprendre, eux aussi, la fugue, le contrepoint et la composition suffisamment pour permettre à des apprentis musiciens de traiter un motif de fugue ou d'écrire un chœur dans un *sentiment* convenable²⁵ ? »
14. « Entre toutes les stupéfactions que nous réservait cet examen désormais célèbre, celle-ci, à coup sûr, était la plus déconcertante puisque, dans ce jury si sévère, la majorité des suffrages appartenait aux mêmes et identiques membres de l'Institut qui, hier, avaient couronné les deux évincés d'aujourd'hui »²⁶.
15. « Il y a un demi-siècle, dans un concours de Rome où M. Saint-Saëns, déjà dans la plénitude de son talent, était un des concurrents, l'Institut préféra à M. Saint-Saëns on ne sait quel musicien qui vient de mourir dans l'obscurité. M. Saint-Saëns est aujourd'hui de l'Institut ; mais l'Institut n'a pas compris la leçon »²³.
16. « Je ne suis pas ami de Ravel. Je puis même dire que je n'ai pas de sympathie personnelle pour son art subtil et raffiné. Mais ce que la justice me commande de dire, c'est que Ravel n'est pas seulement un élève qui donne des promesses ; il est dès à présent un des jeunes maîtres les plus en vue de notre école, qui n'en compte pas beaucoup. [...] et je ne conçois pas que l'on s'obstine à garder une école de Rome, si c'est pour en fermer les portes aux rares artistes qui ont en eux quelque originalité, à un homme comme Ravel qui s'est désigné aux concerts de la Société nationale par des œuvres bien autrement importantes que toutes celles qu'on peut exiger à un examen. Un tel musicien faisait honneur au concours. [...] C'est le devoir de chacun de protester contre un jugement qui, même s'il est conforme à la justice littérale, blesse la justice réelle de l'art. » — Romain Rolland, lettre écrite à Paul Léon, directeur de l'Académie des Beaux-Arts, mai 1905²⁷.
17. La raison exacte de la démission de Dubois est débattue, le compositeur ayant apparemment projeté de démissionner en mars 1905, deux mois avant « l'affaire Ravel »²⁸.
18. « L'échec manigancé d'un jeune et audacieux compositeur au concours de Rome suscite un *tollé* général ; les journaux quotidiens s'en emparent et multiplient les interviews ; le retoqué y récolte un renom subit, tandis que M. Lenepveu en dégringole de ses rêves directoriaux, car « l'Administration » même s'en émeut : un Gabriel Fauré nommé par un ministre, sur la proposition d'un secrétaire d'État »³⁰.
19. « J'ai trouvé plus debussyste que Debussy : Ravel » — Romain Rolland, 1901.
20. « Ravel est un prix de Rome d'un très grand talent. Un Debussy plus épatant. Il me certifie — toutes les fois que je le rencontre — qu'il me doit beaucoup. Moi, je veux bien. » — Erik Satie, lettre à son frère Conrad, 14 janvier 1911³¹.
21. À propos des *Miroirs* qui venaient d'être créés, le critique Pierre Lalo écrivait dans *Le Temps* du 30 janvier 1906 : « Le plus saillant de ces défauts est une étrange ressemblance avec M. Claude Debussy ; ressemblance si extrême et si frappante que souvent, en écoutant quelque morceau de M. Ravel, on croit entendre un fragment de *Pelléas et Mélisande* »³².
22. Pour commenter *Une Barque sur l'océan* et les *Histoires naturelles*, Lalo rajoutait dans *Le Temps* du 19 mars 1907 : « Dans l'un comme dans l'autre de ces ouvrages, on entend sans cesse l'écho particulier de la musique de M. Debussy. [...] c'est un fait incontestable qu'une très grande part des jeunes compositeurs français font de la musique « debussyste »³³.
23. Après la création de *L'Heure espagnole*, Lalo réitérait dans *Le Temps* du 28 mai 1911 : « Que pour la matière musicale qu'il emploie, pour les suites d'accord et les recherches d'harmonie qui lui sont coutumières, M. Ravel doive beaucoup à M. Debussy, c'est un fait manifeste. Mais l'âme de sa musique et de son art est absolument différente. M. Debussy est toute sensibilité ; M. Ravel tout insensibilité. Où M. Ravel a paru uniquement debussyste, c'est dans les pièces où il a fait de la musique pittoresque, parce que n'ayant pas de sensibilité personnelle, il empruntait, en même temps que les procédés techniques, la sensibilité d'autrui »³⁴.
24. Marcel Marnat note ainsi l'influence de Ravel sur Debussy dans les *Estampes* (1903), les *Études* (1915), l'orchestration des *Images* (1905) et celle de *Jeux* (1912)³⁵.
25. En mars 1907, Ravel écrivit au directeur du *Temps* pour démentir un article de Pierre Lalo qui lui prêtait, outre l'absence de personnalité, de « singuliers propos » envers Debussy³⁶.
26. En 1913, Ravel et Debussy choisirent tous deux de mettre en musique trois poèmes de Mallarmé, dont deux, par pure coïncidence, étaient les mêmes (*Soupir* et *Placet futile*). Ravel en ayant obtenu les droits le premier, Debussy crut à une manigance de son confrère (C. Debussy, *Correspondance (1872 - 1918)*, Gallimard, Paris, 2005, lettre 1913-129, p. 1651). En réalité, Ravel intercèda pour que Debussy obtienne lui aussi les droits des poèmes, et dans une lettre à Roland-Manuel, le 27 août 1913, il écrivit non sans malice : « Nous assisterons bientôt à un match Debussy-Ravel »³⁷.
27. En 1928, le musicologue et critique Louis Laloy écrivit : « J'ai fait tout mon possible pour prévenir entre eux un malentendu, mais trop d'étourdis touche-à-tout semblaient prendre plaisir à le rendre inévitable, sacrifiant par exemple le quatuor de Debussy à celui de Ravel, ou bien encore, soulevant entre la « *Habanera* » et la deuxième des *Estampes*, d'absurdes questions de priorité »³⁸.

28. Sur les plus de deux mille cinq cents lettres de Debussy rassemblées par François Lesure et Denis Herlin³⁹, seules cinq missives très laconiques sont adressées à Ravel, toutes antérieures à 1905 ; une seule fois, en mars 1904, Debussy prend ouvertement le parti de son cadet « au nom de tous les Dieux, et au [sien] » pour défendre son quatuor à cordes contre des critiques qui le pressaient de le faire jouer *moins fort*⁴⁰ ; par la suite, le nom de Ravel n'apparaît plus qu'une douzaine de fois, de façon évasive, dans toute sa correspondance.
29. Xavier-Cyprien (dit Cipa) et Ida Godebski, fille de Franciszek Kasperek, polonaise installée à Paris, comptèrent parmi les plus fidèles amis de Ravel et firent office pour lui de famille d'adoption. Il est vrai qu'ils habitaient rue d'Athènes, en face de son hôtel. Il leur dédia la *Sonatine* et les deux *A la manière de*. À leurs enfants Jean et Mimi, qu'il traitait comme ses filleuls, il dédia les *Contes de ma mère l'Oye*, qu'ils avaient été chargés de créer, mais la difficulté de l'œuvre les fit renoncer. Cipa était le fils du sculpteur Cyprian Godebski et le frère de Misia Sert, la future dédicataire de *La Valse*.
30. Pierre Lalo, dans *Le Temps* du 28 mai 1911, pointa « un vaudeville grivois, d'originalité médiocre, de style tantôt plat et tantôt prétentieux, [qui] convient fort mal à la musique »⁴³.
31. Camille Bellaigue livra dans la *Revue des Deux Mondes*, en juillet 1911, une critique particulièrement incisive : « Cette œuvre, une comédie lyrique ! En vérité, du lyrisme ou du comique, je ne sais trop ce qui fait ici le plus défaut. Mais ce qui ne s'y trouve pas, et cela, pour le coup, je le sais bien, c'est l'entrain, la verve et l'allégresse, la franchise, le naturel et la liberté (...) Un art tel que celui de M. Ravel, de qualité douteuse, est pour ainsi dire une quantité négligeable, tant il est sec, étroit, chétif, tellement la source et la veine en est avare »⁴⁴.
32. « Le soir du *Sacre*, j'avais vu un Ravel coléreux, insolent, cramoisi, défendant l'œuvre qu'il aimait avec une indignation tonitruante » — Valentine Hugo⁴⁵.
33. Petite taille, faible poids et fragilité générale, auxquelles il faudrait ajouter une hernie, d'après les Archives de Paris, cote DR 553-1895⁴⁶.
34. « Comme vous le prévoyiez, mon aventure s'est terminée de la façon la plus ridicule : on ne veut pas de moi parce qu'il me manque deux kilos. » — Lettre de Ravel à Ida Godebska, 8 septembre 1914⁴⁸.
35. « Il me manque deux kilos pour avoir le droit de me mêler à cette lutte splendide. » — Lettre de Ravel à Mme Alfredo Casella, 21 septembre 1914⁴⁹.
36. « Après plus d'un an de démarches, je vais être versé dans l'aviation. J'ai passé visites et contre-visites : le cœur et les poumons sont encore bons. Espérons que le premier aura assez d'élasticité pour se placer dans le ventre au bon moment. » — Lettre de Ravel à Roland-Manuel, 14 décembre 1915⁵⁰.
37. « Trente millions de boches ne peuvent pas détruire la pensée française » proclamait Debussy en signant sa *Sonate pour violon et piano*⁵¹.
38. « Il y a si peu de temps que je lui écrivais, que je recevais ses pauvres lettres qui m'attristaient... et pourtant, c'était pour moi une si grande joie. J'étais encore heureux à ce moment, malgré cette angoisse sourde... Je ne savais pas que ça viendrait si vite. À présent, c'est cet horrible désespoir, les mêmes pensées tendues [...] » — Lettre de Ravel à Mme Fernand Dreyfus (sa marraine de guerre, et belle-mère de Roland-Manuel), 9 février 1917⁵⁴.
39. « Je songe qu'il y aura bientôt trois ans qu'elle est partie [...] J'y songe encore plus depuis que je me suis remis au travail, que je n'ai plus cette chère présence silencieuse m'enveloppant de sa tendresse infinie, ce qui était, je le vois plus que jamais, ma seule raison de vivre. » — Lettre de Ravel à Ida Godebska, 27 décembre 1919⁵⁵.
40. « Autour de M. Fauré se groupent de nombreux élèves ou disciples : Maurice Ravel, qui occupe aujourd'hui à l'égard de l'étranger, en tête des musiciens français, la place prépondérante et représentative échue jadis à Debussy [...] »⁵⁶.
41. La Légion d'honneur fut proposée à Ravel par Léon Bérard, alors ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Le silence de Ravel, alors retiré à Lapras en Ardèche où il composait *La Valse*, fut considéré comme valant acceptation : promu le 15 janvier 1920 et cité au *Journal officiel* du 17 janvier⁵⁸, il refusa de s'acquitter des droits de chancellerie afin d'obtenir sa radiation, signée le 2 avril 1920 par le président Deschanel et publiée au *Journal officiel* le 4 avril suivant⁵⁹.
42. « Comme refus discret, c'est assez réussi. J'ai là une chargée de coupures que m'envoient depuis trois jours *l'Argus* et autres *Courriers de la presse*. Ce qu'on m'engueule ! [...] Mais j'ai eu beau faire, je suis tout de même, dès maintenant, « l'éminent compositeur » — Lettre à Georgette Marnold, 13 avril 1920⁶⁰.
43. Hélène Jourdan-Morhange rapporta que « les distinctions honorifiques lui paraissaient vaines autant que les paroles creuses des discours »⁶¹. Ravel accepta pourtant d'être fait chevalier de l'ordre de Léopold par le roi Albert I^{er}, à Bruxelles en mars 1926 et fut décoré plusieurs fois dans d'autres pays.
44. Ravel joua *La Valse* à deux pianos avec Marcelle Meyer, en privé, devant Diaghilev, Stravinsky et Poulenc le 16 avril 1920. Diaghilev accueillit l'œuvre avec réserve, arguant « c'est un chef-d'œuvre mais ce n'est pas un ballet. C'est la peinture d'un ballet ». Stravinsky ne dit pas un mot pour défendre son ami. Ravel rompit toute relation avec Diaghilev, et se détourna de Stravinsky. Scène rapportée par F. Poulenc, *Moi et mes amis*, Paris, 1963⁶⁴.
45. Aujourd'hui dans les Yvelines.
46. Jourdan-Morhange, *Ravel à Montfort-l'Amaury*⁶⁸.
47. Nino Frank : « La photographie a popularisé les lignes brisées de son visage aux cheveux argentés et aux sourcils noirs, visage qu'on dirait dessiné par un géomètre et qui est toute volonté ; dans la réalité, je ne sais quelle bonhomie affectueuse, une jeunesse inouïe, une longue flamme d'intelligence s'y épanouissent et en humanisent les traits. Sec et mince comme un Espagnol, Ravel s'exprime sans nulle pétulance, avec un mélange de pudeur et de timidité qui déconcerte... »⁶⁹

48. « C'est semble-t-il le 4 mai 1922 que Ravel, retour d'un concert à Lyon, se rend à une invitation de Serge Koussevitzky au cours de laquelle le chef d'orchestre-mécène saura être persuasif : le compositeur fuit aussitôt le « cafard colossal » de Montfort-l'Amaury pour aller loger chez son ancienne marraine de guerre, au Chêne, à Lyons-la-Forêt. C'est là que vont s'élaborer ces nouveaux *Tableaux*, orchestrés d'après la partition publiée par Bessel en 1886, autrement dit la révision de Rimski-Korsakov. »⁷⁰
49. « Nous ne sommes pas faits pour nous marier, nous autres artistes. Nous sommes rarement normaux, et notre vie l'est encore moins. » — Lettre de H. Casella, janvier 1919⁷¹.
50. Dans un entretien accordé à *France Culture* en 1985, Manuel Rosenthal rapporta toutefois que Ravel fréquentait des prostituées à l'occasion⁷².
51. « Quelle place, dans ces conditions, Ravel a-t-il faite à l'amour ? Il semble bien qu'elle ait été nulle. Je lui dis un jour : « Maurice, vous devriez vous marier ; personne n'aime et ne comprend les enfants comme vous ; abandonnez donc votre solitude et fondez un foyer ». Ravel me répondit : « L'amour ne s'élève jamais au-delà du licencieux ! ». Ce « licencieux » il l'accordait avec modération à quelque Vénus de carrefour ; le reste, qui eût bouleversé sa vie, il n'y a pas été peut-être bien encouragé »⁷³.
52. Les arguments biographiques et musicologiques de cette thèse, développée par David Lamaze, professeur d'écriture musicale au Conservatoire de Rennes, sont exposés dans l'édition d'un mémoire de master II⁷⁴. Misia Godebska fut l'épouse en premières noces de Thadée Natanson, puis d'Alfred Edwards et enfin de Josep Maria Sert. Elle fut l'égérie de nombreux artistes
53. « Mais certainement, un ragtime ! Mais bien sûr, des nègres en *wedgwood* ! Qu'une terrifiante rafale de music-hall évente la poussière de l'opéra ! Allez-y ! » — Lettre de Colette à Ravel, 5 mars 1919.
54. « [Il] ne me traita pas en personne privilégiée, ne consentit pour moi à aucun commentaire, aucune audition prématurée. Il parut seulement se soucier du « duo miaulé » entre les deux chats et me demanda gravement si je ne voyais pas d'inconvénient à ce qu'il remplaçât « mouao » par « mouain », ou bien l'inverse. » — Colette, *Journal à rebours*, 1941⁷⁶.
55. Véritable périple, la tournée conduisit Ravel dans quelque 25 villes à travers tout le continent. Outre New York, où il fit plusieurs étapes, il fut invité à Albany, Boston, Philadelphie, Chicago, Cleveland, San Francisco, Los Angeles, Seattle, Vancouver, Portland, Denver, Omaha, Minneapolis, Kansas City, Toronto, Detroit, la Nouvelle-Orléans, St-Louis, Houston, Milwaukee, St-Paul, Phoenix, Buffalo et Montréal⁷⁷.
56. « Il se laissa fasciner par le dynamisme de la vie américaine, ses immenses villes, ses gratte-ciel et sa technologie de pointe, et fut impressionné par le jazz, les *negro spirituals* et l'excellence des orchestres américains. Il n'en allait pas de même de la cuisine américaine »⁷⁸.
57. Lors d'un programme qui lui était entièrement consacré au Carnegie Hall à New York, sous la direction de Serge Koussevitzky, il reçut une ovation de dix minutes lorsqu'il entra prendre sa place. Ému aux larmes, il confia à Alexandre Tansman : « Vous savez, jamais une chose pareille ne pourrait arriver à Paris »⁷⁹.
58. Un grand discours de Ravel sur la musique contemporaine, prononcé à Houston le 6 avril 1928, a été reproduit d'après sténographie directe dans les ouvrages de Marcel Marnat⁸⁰ et Arbie Ornstein⁸¹.
59. « Ce fut une soirée mémorable [le dîner du 7 mars 1928]. George se surpassa ce soir-là, accomplissant des prodiges étonnants de complexité rythmique, au point que Ravel lui-même était confondu. » — « Reminiscences of Maurice Ravel », *New York Times*, 16 janvier 1938⁸².
60. Dans une lettre de recommandation adressée à Nadia Boulanger le 8 mars 1928, Ravel confirma : « Voici un musicien doué des qualités les plus brillantes, les plus séduisantes, les plus profondes peut-être : George Gershwin. Son succès universel ne lui suffit plus, il vise plus haut. Il sait que pour cela les moyens lui manquent. Mais en lui apprenant, on peut l'écraser. Aurez-vous le courage, que je n'ose pas avoir, de prendre cette terrible responsabilité ? »⁸⁴.
61. Entretien accordé par Maurice Ravel au *London's Daily Telegraph*, 1931⁹².
62. Prix Femina en 1925.
63. La description sémiologique que fit Théophile Alajouanine de la maladie de Ravel est reproduite dans Jean de Recondo, *Sémiologie du système nerveux : du symptôme au diagnostic*, Paris, Flammarion médecine-sciences, 2004, 606 p. (ISBN 2-257-16531-4, BNF 39199002 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39199002h.public>)).
64. « Je ne ferai jamais ma *Jeanne d'Arc*, cet opéra est là, dans ma tête, je l'entends, mais je ne l'écrirai plus jamais, c'est fini, je ne peux plus écrire ma musique »⁹⁵.
65. « Nous n'avons pas pu ignorer que Ravel se vit dépouiller du don de mémoire, perdit la parole, le geste d'écrire, mourut jugulé et conscient alors qu'en lui se débattaient encore tant d'harmonies, tant d'oiseaux, de guitares, de danses et de nuits mélodieuses. » — Colette⁹⁶.
66. Ravel se rendait alors en taxi à une répétition de *Don Quichotte à Dulcinée*. Il écrivit à Alfred Perrin en février 1933 : « Il a suffi de ce stupide accident pour m'anéantir pendant trois mois. Ce n'est que depuis quelques jours que j'ai pu me remettre au travail, et assez difficilement »⁹⁷.
67. Ravel eut trois côtes enfoncées, trois dents cassées et plusieurs blessures au visage ; soigné dans une pharmacie il passe quelques heures à l'hôpital Beaujon. Un médecin diagnostique le 15 octobre un traumatisme thoracique et un hémithorax. Ravel est traité par acupuncture et hypnose⁹⁸. Son acupuncteur était un ami de longue date, le sinologue George Soulié de Morant
68. Le compte rendu opératoire retrouvé en 1988 fait état d'une atrophie de l'hémisphère gauche du cerveau tandis que l'hypothèse de l'hydrocéphalie suspectée par son chirurgien ne fut pas vérifiée.
69. Pour le premier anniversaire de la mort du compositeur, la *Revue musicale* publia un numéro spécial dans lequel près d'une centaine d'articles, signés de la main de compositeurs, de critiques musicaux et d'artistes du monde entier, rendaient hommage à la mémoire de Ravel.
70. Le registre des condoléances a été vandalisé après la mort d'Édouard Ravel et certaines pages arrachées sont maintenant aux États-Unis, mais il a été reconstitué par Manuel Cornejo à partir des comptes rendus de la presse¹⁰⁶

71. « Personnellement, j'ai une grande dette envers ce compositeur. Je lui dois plus qu'à un autre d'avoir pris conscience de ma vocation. ». Cité par Knudåge Riisager, *Chez Maurice Ravel. Une visite chez le célèbre compositeur français*, 4 mai 1924.¹⁰⁹
72. « Si vous me demandez si nous avons une école impressionniste en musique, je dois dire que je n'ai jamais associé ce terme à la musique. La peinture, ah, ça, c'est autre chose ! Monet et son école étaient impressionnistes. Mais dans l'art sœur, il n'y a pas d'équivalent à cela. » — Extrait d'un entretien accordé au *Musical Digest*, mars 1928¹¹¹.
73. « À maintes reprises, il s'épuisa à essayer d'accéder au niveau de virtuosité indispensable. Les longues heures passées à briser ses doigts sur les *Études* de Chopin et de Liszt le fatiguèrent beaucoup et privèrent le génial compositeur d'autant de moments d'inspiration fructueuse »¹¹⁶.
74. Un *Concerto en sol* daté de 1932, publié sous son nom était en fait dirigé par Pedro de Freitas Branco.
75. Conformément à la Convention de Berne — Voir également durée du droit d'auteur par pays.
76. Soit 95 ans après sa publication en 1929 — Voir Loi américaine d'extension du terme des droits d'auteur.
77. Quelquefois seul, quelquefois avec les enfants et leur miss. Dans ce cas, il invente des jeux pour eux ou leur raconte des histoires¹⁵². Rappelons que la maison est voisine de celle des Mallarmé où résident les enfants du poète avec lesquels il sympathise
78. Après la guerre, sa maison sera aussi un refuge pour lui

Références

1. Mairie de Ciboure, « Acte de naissance acte n° 21 du 8/03/1875 photo 32 (http://earchives.le64.fr/archives-en-ligne/ark:/81221/r20328zwkx417k/f32?context=ead::FRAD064003_IR0002_e0055076) », sur *AD Pyrénées-Atlantiques* (consulté le 29 octobre 2021) : « Joseph Maurice Ravel né hier, à 10 h du soir, fils de Marie Debuart 28 a, demeurant actuellement à Ciboure et de Pierre Joseph Ravel absent. »
2. « Association patrimoine versoisien (<http://patrimoine.versoix.com/?page=82&sub=&obj=209>) », sur *le site de l'association* (consulté le 3 septembre 2016).
3. Rousseau-Plotto 2004, p. 24.
4. Marnat 1986, p. 19-22.
5. Roland-Manuel 1938, p. 21.
6. Roland-Manuel 1938, p. 283.
7. Jankélévitch 1995, p. 127.
8. Orenstein 1989, p. 43-47.
9. Jankélévitch 1995, p. 197-204.
10. « Chronologie: Maurice Ravel (<http://www.kronobase.org/chronologie-texte-Maurice+Ravel.html>) », sur *www.kronobase.org* (consulté le 19 juin 2018)
11. lire en ligne (<https://core.ac.uk/download/pdf/11502356.pdf>)
12. Cornejo 2018, p. 1561
13. Cornejo 2018, p. 1569
14. Rapport scolaire de Fauré sur Ravel, juin 1900.
15. Marguerite de Saint-Marceaux, *Journal*, introduction de Myriam Chimènes, p. 45
16. Marnat 1986, p. 81.
17. Cornejo 2018, p. 30.
18. Marguerite de Saint-Marceaux, *Journal*, p. 171, 325, 374, 534 (il chante !), 537, 583, 827, 1095, 1254
19. Maurice Ravel, « Concert Lamoureux », *Revue musicale de la S.I.M.*, 15 janvier 1912, p. 62 (lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5579974b/f161.item>)).
20. « Palmarès de tous les lauréats du prix de Rome en composition musicale de 1803 à 1968 (<http://www.musime.com/palmares.htm>) », sur *un site de l'Institut de France* (consulté le 30 août 2016).
21. Lettre de Camille Saint-Saëns à Charles Lecocq, 4 juillet 1901.
22. Jankélévitch 1995, p. 183.
23. Pierre Lalo, « La musique », *Le Temps*, 11 juillet 1905 (lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k238304/f3.item>)).
24. Louis Laloy, « Revue de la quinzaine », *Le Mercure musical*, n^o 2, 1^{er} juin 1905, p. 85 (lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57152392/f96.image>)).
25. Maurice Ravel, « Prix de Rome », *Le Matin*, 22 mai 1905 (lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k567612b/f2.item>)).
26. Jean Marnold, « Le scandale du prix de Rome », *Le Mercure musical*, n^o 3, 15 juin 1905, p. 130 (lire en ligne (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57152392/f141.image%20BnF>)).
27. Marnat 1986, p. 162.
28. S. Bres, « La démission de Théodore Dubois », *Revue internationale de Musique française*, n^o 14, juin 1984.
29. Gail Hilson Woldu et Sophie Queuniet, « Au-delà du scandale de 1905 : propos sur le prix de Rome au début du xx^e siècle », *Revue de Musicologie*, vol. 82, n^o 2, 1996, p. 245-267 (lire en ligne (https://www.jstor.org/stable/947128?seq=1#page_scan_tab_contents%20JSTOR)).
30. Jean Marnold, « Idiot-Musicaliana », *Le Mercure musical*, 15 juin 1905, p. 449-450 (lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57152392/f470>)).

31. Jankélévitch 1995, p. 13.
32. Pierre Lalo, « La suite pour piano de M. Maurice Ravel », *Le Temps*, 30 janvier 1906 (lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k238513b/f3.item>)).
33. Pierre Lalo, « Quelques ouvrages nouveaux de M. Maurice Ravel », *Le Temps*, 19 mars 1907 (lire en ligne (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k238932w/f3.item>)).
34. Pierre Lalo, « La musique », *Le Temps*, 28 mai 1911 (lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2404993/f3.item>)).
35. Marnat 1986, p. 154.
36. Orenstein 1989, p. 90.
37. Orenstein 1989, p. 131.
38. Orenstein 1989, p. 501.
39. Claude Debussy, *Correspondance : 1872 - 1918*, Paris, Gallimard, 2005, 2330 p. (ISBN 2-07-077255-1, BNF 40029124 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40029124b.public>)).
40. Debussy 2005, p. 830.
41. Cornejo 2018, p. 1512.
42. Philippe Champy, *Les Blaque-Belair*, p. 91
43. Pierre Lalo, « L'Heure espagnole », *Le Temps*, 28 mai 1911 (lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2404993/f3.item>)).
44. Camille Bellaigue, « Revue musicale », *Revue des Deux Mondes*, juillet 1911 (lire en ligne (<https://www.revuedesdeuxmondes.fr/article-revue/lheure-espagnole-therese-a-lopera-comique-siberia-a-lopera-congres-de-chant-liturgique-et-de-musique-deglise/>)).
45. Marnat 1986, p. 363.
46. Marnat 1986, p. 404.
47. Patrick Kéchichian, « Entretien avec Jean Echenoz et Philippe Barrot », *La Quinzaine littéraire*, 16 janvier 2006 (lire en ligne (http://www.leseditionsdeminuit.com/imprimer_livre-2322.html)).
48. Marnat 1986, p. 406.
49. Marnat 1986, p. 407.
50. Marnat 1986, p. 410.
51. « Programme du concert du 12 mai (<http://live.philharmoniedeparis.fr/programme/0972068/janine-jansen-itamar-golan-claude-debussy-franz-schubert.pdf>) » [PDF], sur *philharmoniedeparis.fr* (consulté le 2 septembre 2016).
52. Cornejo 2018, p. 486-487.
53. Marnat 1986, p. 420-421.
54. Orenstein 1989, p. 164-165.
55. Orenstein 1989, p. 178.
56. « La musique », *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques : hebdomadaire d'information, de critique et de bibliographie*, 28 octobre 1922 (lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64423584/f4.item.r=%22maurice%20ravel%22.zoom>)).
57. Marnat 1986, p. 465.
58. « Publication au Journal Officiel (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6476913p/f36.item>) », sur *gallica.bnf.fr*, 17 janvier 1920 (consulté le 2 octobre 2016), p. 912.
59. « Publication au Journal Officiel (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6371347m/f35.item>) », sur *gallica.bnf.fr*, 4 avril 1920 (consulté le 2 octobre 2016), p. 5383
60. Orenstein 1989, p. 182.
61. Jourdan-Morhange 1945, p. 37.
62. « Le Coq (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k893452b.r>) », sur *le site gallica.bnf*, mai 1920 (consulté le 2 septembre 2016).
63. Ravel 1938.
64. Marnat 1986, p. 476-477.
65. « Maison de Maurice Ravel, actuellement musée (<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00132998>) », notice n° PA00132998, sur la plateforme ouverte du patrimoine, base Mérimée, ministère français de la Culture
66. « Les musées des Yvelines – Le belvédère de Maurice Ravel à Montfort-l’Amaury (<http://www.cg78.fr/culturel/musees/dossier/dossier.asp?id=459>) », sur *un site du conseil général des Yvelines* (consulté le 2 septembre 2016).
67. Jourdan-Morhange 1945, p. 25.
68. Colette *et al.* 1939, p. 168.
69. *Candide*, 5 mai 1932, p. 12
70. Marnat 1986, p. 535.
71. Orenstein 1989, p. 169.
72. Marnat 1986, p. 464.
73. Long 1971, p. 184-185.
74. Lamaze 2010.
75. Colette *et al.* 1939, p. 115-120.
76. Marnat 1986, p. 555.

77. (en) « Chronologie de la tournée et programme des concerts (<http://www.maurice-ravel.net/america.htm%20maurice-ravel.net>) », sur *maurice-ravel.net* (consulté le 3 septembre 2016).
78. Orenstein 1989, p. 24.
79. Marnat 1986, p. 604.
80. Marnat 1986, p. 612-622.
81. Orenstein 1989, p. 48-57.
82. Orenstein 1989, p. 564.
83. Jankélévitch 1995, p. 193.
84. Spycket 1992, p. 72.
85. Interview accordée par Ravel au *Musical Digest*, avril 1928.
86. Henry Malherbe, « Les ballets de Mme Rubinstein », *Le Temps*, 24 novembre 1928 (lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k247262q/f4.item>)).
87. Henry Malherbe, « À l'Académie nationale de musique », *Le Temps*, 28 novembre 1928 (lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k247267m/f3.item>)).
88. P.-B. Gheusi, « *Boléro* de M. Maurice Ravel », *Le Figaro*, 24 novembre 1928 (lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k295695s/f2.item>)).
89. Jean Prudhomme, « *Boléro*, ballet de M. Maurice Ravel », *Le Matin*, 24 novembre 1928 (lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k576352r/f4.item>)).
90. Jane Catelle-Mendès, « Les Ballets de M^{me} Ida Rubinstein », *La Presse*, 5 décembre 1928 (lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k603118q/f2.image%20BnF>)).
91. F. Dru, « Le *Boléro* de Maurice Ravel : écoute comparée », *Classica Repertoire*, mai 2007, p. 64-69.
92. Marnat 1986, p. 365.
93. Marnat 1986, p. 635.
94. Marnat 1986, p. 634.
95. Valentine Hugo, « Trois souvenirs sur Ravel », *La Revue musicale*, n^o 210, janvier 1952, p. 137-146 (lire en ligne (<https://dezedede.org/sources/id/73533>))).
96. Jourdan-Morhange 1945, p. 11.
97. Orenstein 1989, p. 328.
98. « Maurice Ravel », *Académie des sciences de Montpellier*, n^o 38, 2007, p. 69-82.
99. (en) A. Otte, P. De Bondt, C. Van de Wiele et K. Audenaert, « The Exceptional Brain of Maurice Ravel », *Med Sci Monitor*, 9(6): RA154-159, 2003 (lire en ligne (http://www.medscimonit.com/pub/vol_9/no_6/3561.pdf))).
100. B. Lechevalier, F. Viader, « Une maladie singulière : la maladie de Maurice Ravel », *Bull. Acad. Natle Méd.*, 2017, 201, nos 7-8-9, 1293-1304, séance du 12 décembre 2017 (lire en ligne (<https://www.academie-medecine.fr/wp-content/uploads/2018/06/p.-1293-%C3%A0-1304.pdf>))).
101. Lechevalier, Mercier et Viader 2023.
102. (en) Amaducci L, Grassi E et Boller F, « Maurice Ravel and right-hemisphere musical creativity : influence of disease on his last musical works ? », *Eur J Neurol*, vol. 9, 2002, p. 75-82 (ISSN 1351-5101 (<https://portal.issn.org/resource/issn/1351-5101>)), DOI 10.1046/j.1468-1331.2002.00351.x (<https://dx.doi.org/10.1046/j.1468-1331.2002.00351.x>) ISTEX, lire en ligne (<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1046/j.1468-1331.2002.00351.x>) ISTEX
103. Jourdan-Morhange 1945, p. 252.
104. Acte de décès (avec date et lieu de naissance) à Paris 16^e, n^o 2448, vue 6/9. (https://archives.paris.fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YTo2OntzOjQ6ImRhdGUiO3M6MTA6IjIwMjItMDktMDIiO3M6MTA6InR5cGVfZm9uZHMiO3M6MTE6ImFya29fc2VyaWVsljtzOjQ6InJlZjEiO2k6NDtzOjQ6InJlZjliO2k6MjY2Mjg2O3M6MTY6InZpc2lvbm5ldXNlX2h0bWwvO2I6MTtzOjlxOjI2aXNpb25uZXVzZV9odG1sX21vZGUiO3M6NDoiCHJvZCI7fQ==#uielem_move=-1137%2C-314&uielem_islocked=1&uielem_zoom=175&uielem_brightness=0&uielem_contrast=0&uielem_m_isinverted=0&uielem_rotate=F)
105. Dominique Saudinos, *Manuel Rosenthal, Une Vie*, p. 219-220
106. Cornejo 2018, p. 1686.
107. Jean Zay, « Discours de M. Jean Zay, Ministre de l'Éducation Nationale, aux obsèques de Maurice Ravel », *La Revue musicale*, décembre 1938, p. 24-28 (lire en ligne (<https://dezedede.org/sources/id/69946>))).
108. Marnat 1986.
109. Cornejo 2018, p. 1489.
110. Jankélévitch 1995, p. 7-8.
111. Orenstein 1989, p. 327.
112. Maurice Ravel, « Esquisse autobiographique », *La Revue musicale (Paris. 1920)*, décembre 1938 (BNF 43366427 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb433664277.public>)))
113. Alain Garric, « Essai de généalogie (<https://gw.geneanet.org/garric?lang=fr&p=maurice&n=ravel>) », sur *geneanet.org* (consulté le 3 septembre 2016).
114. (en) Michel Dimitri Calvocoressi, *Musicians gallery : Music and ballet in Paris and London : Recollections of M. D. Calvocoress*, Londres, Faber and Faber, 1933, 320 p. (BNF 43990010 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb43990010m.public>))).
115. Orenstein 1989, p. 39.
116. Long 1971.

117. « Catalogue des œuvres de Ravel (<http://musiqueorguequebec.ca/catal/ravel/ravcatopus.html>) », sur *musiqueorguequebec.ca* (consulté le 3 septembre 2016).
118. « La Sacem (<https://societe.sacem.fr>) », sur *le site de la Sacem* (consulté le 3 septembre 2016).
119. « Palmarès 2014 des œuvres les plus exportées (<https://societe.sacem.fr/ressources-presse/par-publication/Palmarès/palmares-2014>) », sur *le site de la Sacem* (consulté le 3 septembre 2016).
120. Guillaume Tion, « Le beau bordel de Ravel », in *Libération*, Paris, 10 novembre 2017.
121. Irène Inchauspé, « À qui profite le *Boléro* de Ravel (<http://www.lepoint.fr/archives/article.php/3750>) », sur *un site du magazine Le Point*, 14 juillet 2000 (consulté le 3 septembre 2016).
122. Sofia Anastasio, « A qui profitent les droits du Boléro ? (<https://www.francemusique.fr/actualite-musicale/qui-profitent-les-droits-du-bolero-539>) », sur *France Musique*, 3 mai 2016 (consulté le 27 novembre 2019)
123. « Loi n°85-660 du 3 juillet 1985 RELATIVE AUX DROITS D'AUTEUR ET AUX DROITS DES ARTISTES-INTERPRETES, DES PRODUCTEURS DE PHONOGRAMMES ET DE VIDEOGRAMMES ET DES ENTREPRISES DE COMMUNICATION AUDIOVISUELLE (<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT00000693451&categorieLien=id>) », sur *Legifrance*, 4 juillet 1985 (consulté le 24 mars 2019).
124. « Le *Boléro* de Ravel, crescendo le plus célèbre du monde, tombe dans le domaine public (http://www.lexpress.fr/actualites/1/culture/le-bolero-de-ravel-crescendo-le-plus-celebre-du-monde-tombe-dans-le-domaine-public_1787835.html) », sur *un site du magazine L'Express*, 30 avril 2016 (consulté le 3 septembre 2016).
125. Isabelle Sivan, « Quand une œuvre tombe-t-elle dans le domaine public ? (<http://www.sivan-avocats.com/Domaine-public.html>) », sur *sivan-avocats.com*, 20 février 2012 (consulté le 3 septembre 2016).
126. Manuel Cornejo et Suzanne Gervais, « Ravel : une partie de son œuvre bientôt dans le domaine public », *La Lettre du Musicien*, n° 477, avril 2016, p. 30-31 (ISSN 0766-916X (<https://portal.issn.org/resource/issn/0766-916X>), lire en ligne (https://www.lalettredumusicien.fr/s/articles/4890_256_ravel-une-partie-de-son-uvre-bientot-dans-le-domaine-public))
127. Thierry Hillériteau et Léna Lutaud, « « Boléro » Le mystérieux ballet des héritiers. Succession Ravel. Le Boléro millions », *Le Figaro*, 30 avril 2016, p. 23-25 (ISSN 0182-5852 (<https://portal.issn.org/resource/issn/0182-5852>), lire en ligne (<http://www.lefigaro.fr/culture/2016/04/29/03004-20160429ARTFIG00289-succession-ravel-des-millions-et-des-sortileges.php>))
128. Manuel Cornejo, « Editorial. Bolérite aiguë », *Cahiers Maurice Ravel*, n° 18, 2016, p. 9-30 (ISBN 978-2-84049-722-6, ISSN 0769-7945 (<https://portal.issn.org/resource/issn/0769-7945>), lire en ligne (http://www.editions-seguier.fr/livre/22072/Cahiers_Maurice_Ravel_N_18))
129. Aliette de Laleu, « Les droits d'auteur des œuvres de Ravel : un cas d'école juridique (<https://www.francemusique.fr/actualite-musicale/les-droits-d-auteur-des-oeuvres-de-ravel-un-cas-d-ecole-juridique-557>) », sur *France Musique*, 3 mai 2016 (consulté le 27 novembre 2019)
130. « La justice a tranché : Ravel est l'unique auteur de son Boléro (<https://www.diapasonmag.fr/a-la-une/la-justice-a-tranche-ravel-est-lunique-auteur-de-son-bolero-48994.html>) » , *Diapason magazine*, 28 juin 2024 (consulté le 28 juin 2024)
131. Juliette De Banès Gardonne, « Procès Ravel : la saga judiciaire n'est pas terminée », *Le Temps*, 12 janvier 2025 (ISSN 1423-3967 (<https://portal.issn.org/resource/issn/1423-3967>), lire en ligne (<https://www.letemps.ch/culture/musiques/procès-ravel-la-saga-judiciaire-n-est-pas-terminée>) , consulté le 12 janvier 2025)
132. Léna Lutaud, « Procès *Boléro* de Ravel : les ayants droit contestent en appel l'entrée de l'œuvre dans le domaine public », *Le Figaro*, 13 janvier 2025 (lire en ligne (<https://www.lefigaro.fr/musique/procès-bolero-de-ravel-les-ayants-droit-contestent-en-appel-l-entree-de-l-oeuvre-dans-le-domaine-public-20250113>) , consulté le 13 janvier 2025)
133. Philippe Gault, « Le *Boléro* de Ravel revient sur le terrain judiciaire avec un nouveau rebondissement (<https://www.radioclassique.fr/classique/insolite/le-bolero-de-ravel-revient-sur-le-terrain-judiciaire-avec-un-nouveau-rebondissement>) » , sur *radioclassique.fr*, 14 janvier 2025 (consulté le 14 janvier 2025)
134. « Le *Boléro* de Ravel de nouveau au tribunal (<https://www.diapasonmag.fr/a-la-une/le-bolero-de-ravel-de-nouveau-au-tribunal-53406.html>) » , sur *diapasonmag.fr*, 14 janvier 2025 (consulté le 14 janvier 2025)
135. Louis-Valentin Lopez, « Héritiers de Ravel contre la Sacem : la saga judiciaire continue (<https://www.radiofrance.fr/francemusique/heritiers-de-ravel-contre-la-sacem-la-saga-judiciaire-continue-5376914>) » , sur *radiofrance.fr*, 14 janvier 2025 (consulté le 14 janvier 2025)
136. Paula Floch, « La bataille des droits du *Boléro* de Ravel "a repris de plus belle" : les héritiers refusent la décision du tribunal (<https://www.rtbf.be/article/droits-d-auteur-du-bolero-de-ravel-la-saga-continue-les-heritiers-refusent-la-decision-du-tribunal-11489902>) » , sur *rtbf.be*, 16 janvier 2025 (consulté le 16 janvier 2025)
137. Manuel Cornejo, « Depuis le 29 septembre, Ravel est dans le domaine public… ou presque ! On vous explique », *Classica*, n° 247, novembre 2022, p. 55 (ISSN 1966-7892 (<https://portal.issn.org/resource/issn/1966-7892>))
138. (en) Jennifer Jenkins et James Boyle, « January 1, 2025 is Public Domain Day: Works from 1929 are open to all, as are sound recordings from 1924! (<https://web.law.duke.edu/cspd/publicdomainday/2025>) », sur *web.law.duke.edu*, 1^{er} janvier 2025 (consulté le 12 janvier 2025)
139. Directive européenne sur l'harmonisation de certains aspects du droit d'auteur et des droits voisins dans la société de l'information.
140. Marnat 1986, p. 585.
141. (en) « (4727) Ravel », dans *Dictionary of Minor Planet Names*, Springer, 2007 (ISBN 978-3-540-29925-7, DOI 10.1007/978-3-540-29925-7_4638 (https://dx.doi.org/10.1007/978-3-540-29925-7_4638), lire en ligne (https://doi.org/10.1007/978-3-540-29925-7_4638)), p. 407–407
142. « Planetary Names: Ravel on Mercury (<https://planetarynames.wr.usgs.gov/Feature/4958>) », sur *planetarynames.wr.usgs.gov* (consulté le 14 mai 2022)

143. Jean-Marie Cassagne, *Paris : dictionnaire du nom des rues*, Parigramme, 2012 (ISBN 978-2-84096-764-4), p. 365-366
144. Philippe Rodriguez, *Maurice Delage : La solitude de l'artisan*, Genève, Éditions Papillon, coll. « Mélophiles », 2001, 159 p. (ISBN 2-940310-08-4, BNF 38913259 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb389132595.public>)), p. 127.
145. Benoît Duteurtre, « Avec Anne Fontaine, réalisatrice du film "Boléro" - En salles le 6 mars 2024 (<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/etonnez-moi-benoit/avec-anne-fontaine-realisatrice-du-film-bolero-en-salles-le-6-mars-7570520>) », sur *France Musique*, 2 mars 2024
146. Cornejo 2018, p. 1673.
147. *Monsieur Ravel* (<https://www.imdb.com/title/tt0610071/>), Guy Gilles, dans *Il était un musicien* (18 janvier 1979, 23m minutes), consulté le 9 mars 2024
148. Marcelle Gerar, « L’impromptu de Montfort », *La Revue musicale*, n^o 187, décembre 1938, p. 182-185 (182).
149. Roxane Borde, « Le nouveau timbre Ravel dévoilé par La Poste (<https://www.diapasonmag.fr/a-la-une/le-nouveau-timbre-ravel-devoile-par-la-poste-53748.html>) », sur *Diapason*, 28 janvier 2025
150. Cornejo 2018, p. 15-16.
151. Cornejo 2018, p. 16.
152. Cornejo 2018, p. 192-195.
153. Cornejo 2018, p. 15.
154. Léo Ferré, *La musique souvent me prend… comme l'amour*, La Mémoire et la Mer, 1999, p. 72.
155. « [Interview de France Brel](https://www.youtube.com/watch?v=XiXMNf2v9hl) (<https://www.youtube.com/watch?v=XiXMNf2v9hl>) ».

La version du 25 juillet 2006 de cet article a été reconnue comme « **article de qualité** », c'est-à-dire qu'elle répond à des critères de qualité concernant le style, la clarté, la pertinence, la citation des sources et l'illustration.